

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

DANS CE NUMÉRO
PAGES 4 ET 5

MÉTAMORPHOSES

OU

LEQUEL PRÉFÉREZ-VOUS ?



PARIS. — Red Star-Fives : Rompant avec les résultats nuls, le Red Star a gagné hier son premier match. Voici, sur un corner tiré par Guimbard, le portier parisien Gonzalès dégageant au poing la balle que Lorentz s'appretait à renvoyer de la tête.

Et le stade aux 100.000 places?

La question du stade aux cent mille places est toujours d'actualité. Certains « débats » sportifs continuent à combattre ce projet sous prétexte qu'en France un stade aux cent mille places est absolument inutile, alors qu'on a un besoin urgent de terrains pour les sportifs.

Au vrai, il est utile de construire des terrains dans toute la France pour l'aménagement des jeux, exercices physiques et sportifs. C'est une tâche urgente et nécessaire. On en parle d'ailleurs depuis des années et les seules initiatives individuelles ont permis des progrès bien faibles... en comparaison de ce que l'on aurait dû réaliser.

Mais ne mélangeons pas les choses !

Oui, il faut des terrains communaux pour la jeunesse.

Comme il faut des instructeurs, des moniteurs, un souffle rénovateur dans l'Université...

Oui, Paris a besoin d'un stade d'au moins cent mille places qui pourra servir d'ailleurs à bien des réunions, en marge du sport proprement dit.

Que ce stade soit à Auteuil, à Colombes ou ailleurs, peu nous importe, du moment qu'il sera d'un accès facile.

L'organisation de la Coupe du Monde de football sera singulièrement facilitée si nous avons ce stade géant. Cela permettra une vaste publicité à l'étranger, qui serait contre-carrée si nous avions la prétention de faire venir plus de gens que les stades actuels ne pourraient en contenir.

Et puis, on ne voit vraiment pas pourquoi la France hésiterait à présenter un stade digne d'elle, alors qu'à l'étranger les grandes nations sportives ont depuis longtemps des stades de cette sorte !

L'excellent Marcel Thil, plus poilu que jamais, a parlé devant le micro des Actualités Paramount. Il nous a dit qu'il avait reçu à New-York un « accueil resplendissant, même très chaleureux » (sic) et nous en sommes très contents pour lui. Avouons que nous attendons avec impatience le résultat du match du 23. Certes, Marcel Thil n'est pas le « vieillard » complaisamment décrit... et décrit dans la presse américaine, mais il est cependant au terme d'une carrière fort belle. S'il bat Apostoli, il pourra rencontrer Fred Steele et ce sera la plus glorieuse consécration de sa vie. S'il est battu, il nous reviendra avec une bonne provision de dollars et... pourra faire encore les beaux soirs du Palais des Sports.

Le premier match de l'équipe de France de football opposera nos nationaux à la Suisse, le 10 octobre, à Paris. La France sera-t-elle plus heureuse, cette année, dans ses rencontres avec l'étranger ? Oui, nous dit aimablement la Fédération française qui note : « Il est permis d'espérer que cette équipe (la France) présentera une formation supérieure à celle des années précédentes, cette hypothèse s'appuyant sur la qualité des matches joués jusqu'à ce jour dans le Championnat de France professionnel ».

Hélas ! chère Fédération ! quelle naïveté ou quelle astuce !

Le défaut primordial de l'équipe de France, c'est qu'elle est composée de joueurs qui se donnent cœur et âme au championnat, mais ne disputent pas avec la même ardeur foudroyante les matches internationaux. Le jour où les joueurs de l'équipe de France feront preuve d'un moral plus élevé, d'un « cran » indéfectible, tous les espoirs seront permis. Mais tant que des dirigeants recommanderont à leurs hommes sélectionnés de se ménager pour le prochain match de championnat et d'éviter tout bobo au cours du match international, hélas ! nous n'aurons pas à faire preuve d'optimisme béat !

René Lehmann.

match

publiera dans son prochain numéro

la suite de l'enquête de

Jean Antoine

Marasme du sport français



Beauté du Sport, jet de l'élan, splendeur de vivre !
Les muscles au soleil ont le ton chaud du cuivre,
Le sable de la piste est tout de poudre d'or.
La pipe d'une usine, au loin, trouve le décor...
Cent jeunes gens sont là, princes de ce domaine,
La passion les anime et l'ardeur les entraîne
Tous à se défier du geste ou de la voix.
(Ceux qui n'aiment pas ça ne sont que vieilles
[noix !])

S'empoignent les lutteurs dont la chair se torture
Et se soude en un bloc qui se sculpte et s'indure,
Tandis qu'on les entend ahanner sous l'effort.
Chacun d'eux, tour à tour, a semblé le plus fort.
L'équilibre se rompt et tout le groupe oscille
Pour s'écrouler soudain comme un hôtel de ville.
Un sauteur s'est dressé sur la piste d'élan...
Il prend son souffle, il part, s'avance d'un pas lent,
Tous ses sens en éveil, pointilleux à l'extrême,
Frisonnant d'un soupçon, d'un rien... son ombre
[même...]

A dix pas de la barre, il s'enrage soudain,
Trépigne sur la cendre et bondit, surhumain,
Dans l'azur qu'il érafle au « ciseau » de ses pointes.
On contemple son vol, stupéfait, les mains jointes...
Ses pieds ont battu l'air d'un presto coup de fouet.
Au-dessus du roseau dont il fut le jouet
On l'a vu, un instant, passer comme une flamme.
C'est ainsi qu'un sauteur accomplit son programme.

Un javelot, lancé d'une main preste,
Découd le ciel d'un sifflement funeste.
A la fin de son orbe, en frémissant, le dard
Va se ficher très loin au pied d'un étendard.
Invocation aux Dieux, figé comme en prière,
Le discobole, tel que taillé dans la pierre,
Elève ses deux bras enserrant le palet...
L'homme esquive d'abord quelques pas de ballet,
Puis, griffé violemment, le disque qui s'envole
Ne semble plus, là-bas, qu'une demi-pistole.
La danse des coureurs à l'effort parallèle
Cisèle
De telles harmonies dont l'écheveau s'emmêle
Qu'on la voudrait, en bloc, fixer sur une stèle...
A l'approche du but, s'évade le champion.
De sa longue foulée, il a damé le pion
A tous ses poursuivants que la fatigue accable
Et dont les pas pesants s'imprègnent dans le sable.
Le voici qui s'emballe... Or les autres, dès lors
Voguent en perdition comme des poissons morts.
Là, le pur sang humain se donne ample carrière,
Ici, on voit planer le sauteur de barrière.
Bref, chacun se desporte, en cent actes divers,
Heureux dans le succès, oublieux des revers.
La fierté d'être beau se lit sur leur visage
Où l'effort a tracé le masque du courage.

Bien mieux que leurs exploits j'aime qu'ils aient du
[cœur,
J'acclame le vaincu qui sourit au vainqueur,
Et m'enflamme de voir, en aube pathétique
Cette armée de la Paix renaitre de l'Antique.
Raymond THOUZEAU.

ATTENTION A NOTRE NOUVELLE ADRESSE

RÉDACTION - ADMINISTRATION

25, r. d'Aboukir, Paris (2^e) - Turbigo 52-00 et 96-80

Aucun envoi n'étant fait contre remboursement, prière de joindre la monnaie, à chaque commande. Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier de joindre une ancienne bande et la somme de 1 franc.

match

CHEQUE POSTAL : 1457
R. C. SEINE : 142 - 792

TARIF DES ABONNEMENTS

PARIS, SEINE, SEINE-ET-MARNE ET SEINE-ET-OISE	2 ^e ETRANGER (Tarif A réduit)
1 an : 38 francs — 6 mois : 20 francs	1 an : 63 francs — 6 mois : 32 francs
1 ^{re} FRANCE ET COLONIES	3 ^e ETRANGER (Tarif B normal)
1 an : 46 francs — 6 mois : 24 francs	1 an : 72 francs — 6 mois : 37 francs

L'HOMME
d'arg
san
Sans
tuellem
personn
Avant
la vie f
assez pe
y a une
huit an
ghetto n
Son p
les rues
mais av
Aussi,
qu'un se
devenir
vit à m
« ...
millionn

Il ne
sur le c

L'ENTR
Voici
coureu
D'autr
sion d

Mais l
parten

vendat
sements
font le

C'est
pour un
lui, il e

Mike
ans, tra

Il est
où il a
employe

« chon
du trav
les mic
théâtral

Après
industri
dans les

York, J
Ted Ri
l'ancien

Jess W
nat du

Spécu

C'est
sit sa

de la

combat

bénéfice

L'ann
suivant

Cacahuètes! Cacahuètes!

criait MIKE JACOBS en 1914

120 millions de fortune!



L'HOMME qui, actuellement, « fait » le plus d'argent dans le sport, en Amérique, est sans conteste Mike Jacobs.

Sans un cent en 1920, Mike Jacobs vaut actuellement cent vingt millions, tant en fortune personnelle qu'en organisations diverses.

Avant de devenir le maître tout-puissant de la boxe aux U. S. A., Mike Jacobs n'eut dans la vie financière de New-York qu'une position assez peu reluisante. Michael Strauss était, il y a une cinquantaine d'années, un gamin de huit ans barbotant dans les ruisseaux du ghetto new-yorkais.

Son père, israélite, vendait des tissus dans les rues de l'East End. Il avait fait fortune, mais avait tout mangé au jeu.

Aussi, Michael, lorsqu'il eut quinze ans, n'eut qu'un seul souci : éviter le jeu. Mais il voulait devenir riche. C'est à cette époque qu'il écrivit à un parent :

« ... Je me donne trente ans pour devenir millionnaire. »

Comme il est difficile de faire son million !

Il ne débuta pourtant pas en triomphateur sur le chemin de la fortune. A trente ans, il

sur les tickets de location. Mais, sur ce terrain, Mike Jacobs restait le maître spéculateur de Manhattan.

Sur tous les événements sportifs, sur certaines « premières » théâtrales même, Mike spécula. Il fit, à lui seul, sur tous les tickets de représentation quelconque de New-York, ce que les banquiers du monde entier exercent à Wall Street...

Bien que déjà multimillionnaire par ce commerce, Mike Jacobs acquit la célébrité en montant, contre l'organisation officielle de Madison Square Garden, le Twentieth Century Sportif Club qui, sous ce nom, dissimule la plus puissante organisation sportive américaine.

Le gros atout de Mike Jacobs fut Joe Louis à qui il promit trois millions avant que ce dernier n'ait jamais fait aucun grand match.

La défaite de Joe Louis en face de Schmeling fut même un profit pour Mike Jacobs. Car si Joe Louis avait gagné, aucun match ne pouvait plus devenir intéressant pour lui par la suite. En abattant J.-J. Braddock, Mike Jacobs vient de redorer le blason de son champion

et de s'assurer encore une dizaine de millions d'affaires à venir...



voilà MIKE JACOBS 1937

Mike Jacobs (au centre), au cours d'un déjeuner démocratique, s'entretient avec James J. Braddock (à gauche), alors que ce dernier était encore champion du monde. A droite, Joe Gould, manager de Braddock.

LE COMBAT DE SA VIE

Marcel Thil-Apostoli, le 23 septembre, à New-York

New-York (d'un de nos correspondants particuliers)

Marcel Thil, champion du monde de F.B.U., rencontrera donc, jeudi prochain 23 septembre, à New-York, le boxeur américain Apostoli. Vous savez que le titre n'est pas en jeu, d'abord parce que les Américains contestent à Marcel Thil le titre de champion du monde. Ils reconnaissent que Marcel Thil a été champion du monde, mais qu'il ne l'est plus de par son inaction prolongée. A leurs yeux, Freddie Steele est le seul champion du monde de la catégorie.

Mais si Marcel Thil bat Apostoli, au cours d'une réunion où les vedettes sont bien plutôt Barney Ross, qui matche Garna, et Lou Ambers, qui matche Pedro Montanez, ses « actions » monteront considérablement et il serait vraisemblable qu'on le mit en face de Freddie Steele... un jour éloigné, selon l'habitude américaine.

Si Apostoli bat Thil, notre national Marcel reviendra en France où il disputera d'autres combats, car il reste quand même la vedette d'une saison de boxe qui s'annonce plutôt médiocre.

Quelles sont les chances de Marcel ? Il aura pour lui l'expérience, la ténacité, la puissance de frappe. Il aura contre lui le ring américain, les truquages autorisés et, naturellement, un Apostoli plus jeune, plus ardent, favori de la foule. On sait que Marcel a suivi, aux environs de New-York, un entraînement rationnel après avoir souffert, au début, de la cuisine américaine par trop simple et compliquée à la fois. De bons mets, une préparation au rebours des principes de la cuisine française et l'estomac de France ne peut assimiler le mélange de sucre et de sel, la confiture dans le jambon ou l'escalope carbonisée ou le pâté en croûte plein de sirop de groseille ! Avec du vin ou de la bière. Car les vins sont rudés et aérés et les bonnes bouteilles authentiques hors de prix.

Souhaitons que Marcel Thil montre au public américain qu'il est digne de sa magnifique réputation. Et, surtout, qu'il n'y ait pas de « coup bas ». Mais, il n'y aura pas de « coup bas » sur le ring yankee, rassurez-vous !

Daniel Dalton.



L'ENTRAÎNEMENT DE MARCEL THIL EN AMÉRIQUE. Voici notre sympathique champion, accompagné du coureur Debaets, au cours d'une séance de footing. D'autre part, Thil, qui ne manque jamais aucune occasion de s'instruire, se repose en lisant les journaux américains.

Mais là ne s'arrêtent pas ses occupations, car son partenaire noir, Manning, le soumet à un dur travail

vendant encore des cacahuètes et des rafraichissements divers sur les bateaux d'excursions qui font le trafic entre New-York et Coney-Island.

C'est à ce métier qu'il apprit combien, même pour un esprit persévérant et travailleur comme lui, il est difficile de faire « son » million.

Mike Jacobs, qui a maintenant cinquante-huit ans, travaille quinze heures par jour.

Il est à son bureau dès sept heures du matin où il attend, d'un œil de chef, l'arrivée de ses employés. Il fut lui-même assez souvent en « chômage » pour bien connaître la valeur du travail qu'il donne à ses employés qui sont les mieux payés de toutes les organisations théâtrales ou sportives d'Amérique.

Après avoir monté, en 1916, une véritable industrie de la vente des cacahuètes et bonbons dans les endroits de plaisirs populaires de New-York, Jacobs, qui avait fait connaissance avec Ted Richard, donna un « coup de main » à l'ancien organisateur américain lors du match Jess Willard-Frank Morand, pour le championnat du monde.

Spéculateur sur les billets de théâtre et de réunions sportives

C'est à cette occasion que Mike Jacobs réussit sa « première affaire ». Ayant acheté près de la moitié des tickets de location pour ce combat, Jacobs réalisa un quart de million de bénéfice en les revendant.

L'année suivante, Ted Richard commença, suivant la méthode de Mike Jacobs, à spéculer

L'homme dans l'intimité

Le grand désespoir de Mike Jacobs est de n'avoir pas d'enfants. Sa femme, Josie, accueille en sa villa de Fair Haven tous les enfants qui, au hasard du chemin, viennent lui demander à goûter.

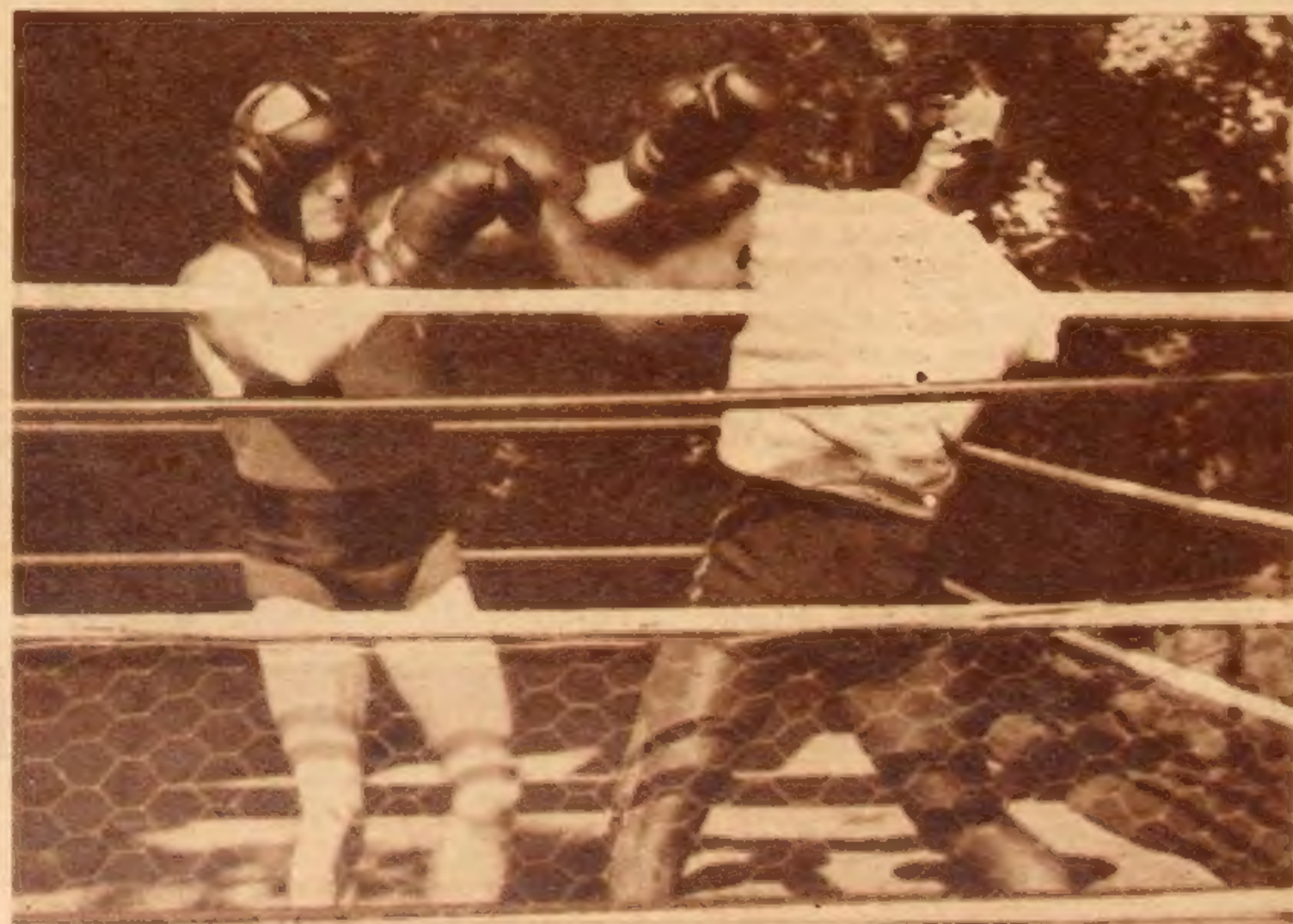
Les réceptions de Mike Jacobs dans sa villa sont célèbres. Le fameux organisateur y reçoit les plus hautes personnalités américaines. Récemment, un professeur de philosophie, ami du « spéculateur », déclara que M. Jacobs était l'homme qui avait le plus de bon sens de tous les États-Unis.

Mike Jacobs mange peu, fume une centaine de cigarettes par jour et une vingtaine par nuit. Il boit un litre et demi de café fort pour se maintenir éveillé. Il ne vaut pas un vieillard de soixante-dix ans au point de vue physique, mais il est plus prompt et plus audacieux qu'un jeune homme de vingt ans au point de vue intellectuel.

Tel est Mike Jacobs, le dictateur des champions.

J.-M. Rolley.

Copyright by Presse Actualité and Match. (Reproduction même partielle interdite.)



métamorphoses LEQUEL PRÉFÈREZ VOUS ?



Charles PELISSIER
Comme il a changé depuis ses débuts... Il avait l'air, autrefois, d'un grand collègue mélancolique, qui ne prend pas la peine de passer le peigne dans ses cheveux. Depuis lors, il a appris à se soigner avec précision et il se fait aussi sourire. Mais ne préférez-vous pas le Pelissier premier, moqueur, plus naturel, moins préparé, plus Pelissier en quelque sorte ?



Louis GERARDIN
En quelques années, Gerardin s'est transformé comme Charles Pelissier. Mais il avait, à ses débuts, de professionnel, une mine sans grande expression, et il a heureusement changé. Du premier Gerardin que nous avons connu, il ne reste plus que les yeux bleus toujours joliment éclairés.



Antonin MAGNE
L'effort a toujours marqué Antonin Magne de la même manière. Tout de suite il a eu des rides profondes, et on les retrouve aussi bien après le Grand Prix Walbur, qu'après le Championnat du Monde. Pourtant, dix ans se sont écoulés... Et on ne trouve qu'une différence : la pilé donnée à la chevelure, que n'a cessé d'envahir André Leduc depuis quelques années.



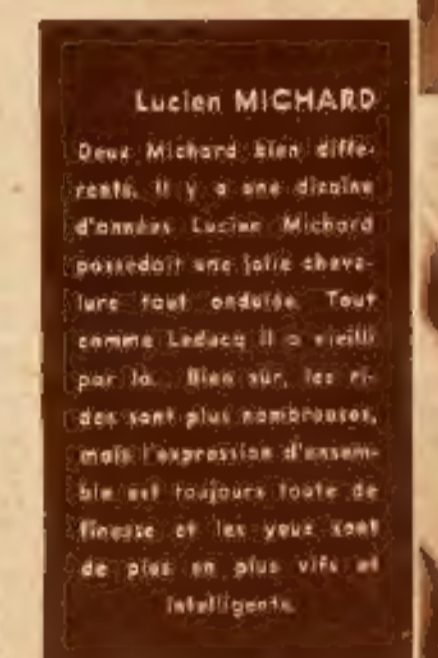
Charles LACQUEHAY
Du Lacquehay routier ou Lacquehay stayer, bien des années ont passé. Sur le front qui s'est ridé, les cheveux ont blanchi, ils sont restés épais. La sourcil n'a pas changé. Il est toujours discret, et malgré les ans, les yeux, plus rieurs, ont toujours le même éclat.



André LEDUC
Tout jeune, André Leduc avait beaucoup de cheveux. Et cela le visage gouvillier. En vieillissant, Leduc a perdu ses cheveux. Il est maintenant très déprimé. Mais l'ironie se lit plus que jamais sur ses traits que les efforts ont creusés.



Maurice RICHARD
Le recordman de l'heure, autrefois, n'a pu passer pour un coiffeur... Il aimait les indésolables... Quittant Nancy pour Paris, il s'est fait couper les cheveux. Il a un peu égrisé. On l'a vu peu... Il s'est fait à l'air, pour reprendre une vieille expression. Tout de même, quelle belle chevelure...



Lucien RICHARD
Deux Richard, bien différents. Il y a une dizaine d'années, Lucien Richard possédait une jolie chevelure, tout ondulee. Tout comme Leduc il a vieilli par là. Bien sûr, les rides sont plus nombreuses, mais l'expression d'ensemble est toujours toute de finesse et les yeux sont de plus en plus vifs et intelligents.



QUAND les Bretons

Tous ces sportifs, tous et après l'examen attentif du palmarès sportif de Paris-Nice au Grand Prix des Nations, le plus gros succès de la saison va aux coureurs bretons. Les Bretons ont eu un titre, avec Georges Speicher, champion de France. On a vu les Bretons partout, à Cogan, Guasmat, Cloarec, Le Greves, Le Drogo. Nous allons ajouter Leduc, qui est Breton. Mais il s'est trop éloigné de nous en s'installant à Nice. Si bien que Paris-Cam a vu triompher, avec lui, un Breton.

Le Greves a gagné le Critérium national de la Route en compagnie de Lapéche, et son camarade breton, Cloarec, était troisième. Le même Cloarec a gagné Paris-Saint-Etienne en deux étapes. Le Greves a été second du championnat de France. Le Calvez a gagné une course en sept étapes. Guasmat s'est adjoint le Critérium de l'Ouest en huit étapes. Cogan, enfin, le rival des Nivernais, en réalisant une performance qu'on peut estimer extraordinaire, plus de 50 kilomètres de moyenne horaire en roulant tout seul pendant 140 kilomètres.

Nous avons donc vu cinq coureurs bretons imposant leurs noms au palmarès de la saison, à côté des noms de Speicher, Lapéche et Louviot qui gagnent le Tour du Sud-Ouest. Il ne faut pas hésiter à dire que c'est la première fois que la Bretagne possède, pour défendre le monde français dans les compétitions de la route, un lot aussi remarquable de routiers méritant d'être considérés comme des « as » de la spécialité. On pourrait même penser que



COGAN

GUASMAT

CLOAREC

...d'en Méhant



LE CALVEZ

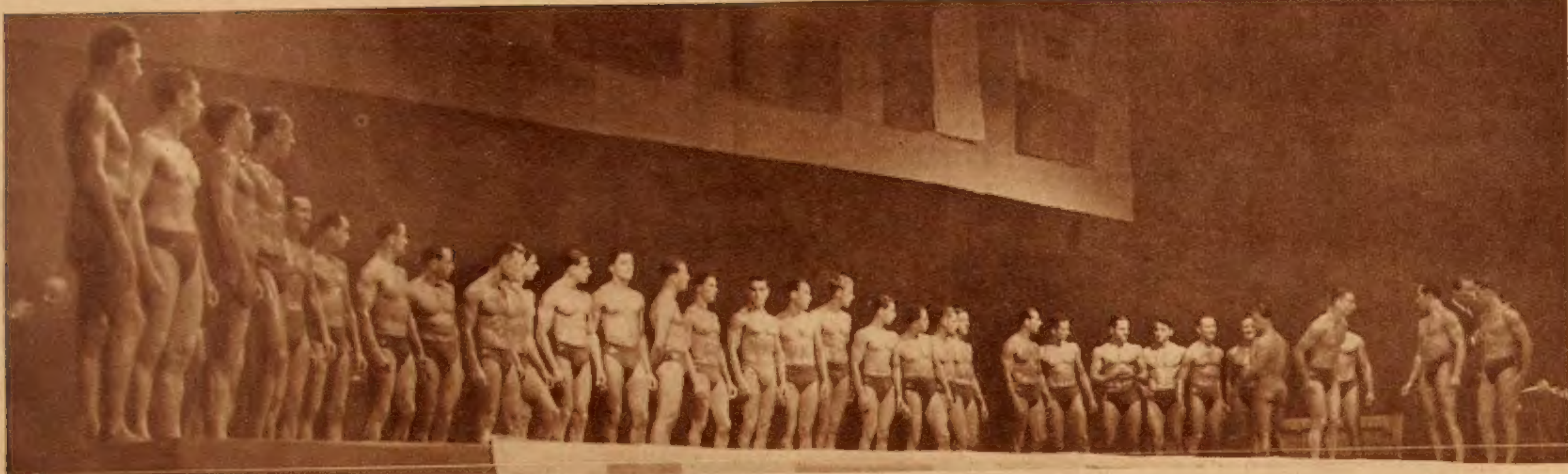
LE GREVES

LE DROGO

si le champion de France (fait connu, comme il le fut longtemps, contre la montre et sur le circuit de Rambouillet, nous avions, en Cogan, un successeur certain du Breton Ferdinand Le Drogo, champion de France en 1927 et 1928. Comme rouleur solitaire, on trouverait difficilement mieux.

Il est certain que des cinq Bretons (dont nous venons de parler, le meilleur est encore Le Greves, qui n'a peut-être pas été aussi heureux cette saison qu'il aurait pu l'être et qui vient d'ailleurs de prendre la sage décision de partir en vacances à l'étranger et à l'étranger, vraisemblablement la destination de Le Greves, pour intervenir qu'elle ait pu être, à Paris, avec passage, et Cloarec est un résident. Guasmat est un phénomène. Qu'il ait gagné le Critérium de l'Ouest dit qu'il ne manque pas de classe. Mais on s'évertue, en le regardant, à lui trouver des moyens. Cogan est plus sûr, incontestablement.

Mais ces réserves faites, il reste que c'est la Bretagne qui nous a donné, sur la route, cette année, le plus de satisfactions avec ses coureurs. Nous avons vu le Sud-Est et le Sud-Ouest nous offrir certaines années de séduisants espoirs. La Bretagne a réalisé en 1930, et assez bien en somme pour qu'on puisse dire que les bons coureurs se placent vers l'Ouest. Puisque l'Ouest nous en a donné beaucoup. Nous n'en aurons jamais assez.



LE PLUS BEL ATHLÈTE D'EUROPE 37



Les trois plus beaux athlètes posent devant l'objectif. De gauche à droite : Pasquet, Crisa et notre toujours jeune André Rolet.



Allons, Messieurs, en place ! Les concurrents, intimidés, grimpent l'escalier qui conduit à l'estrade.



On trouvera, en page 16, une belle attitude du vainqueur Pasquet. Voici une pose classique de l'Italien Crisa, classé second.

APRES avoir abrité tous les sports, le Palais des Sports recevait, samedi et dimanche, les plus beaux athlètes que le sport même ait façonnés. Si la culture physique apporte la santé, elle apporte également la beauté. Et pour définir le type-1937 du plus bel athlète d'après les « canons » modernes un jury d'artistes, de techniciens a délibéré longuement...

Il fallut plusieurs éliminatoires, car la tâche du jury n'était pas aisée : aller donner une préférence à tous ces hommes parfaitement beaux, idéalement musclés, merveilleusement proportionnés...

Pour paraître devant leurs juges, ils s'étaient enduit le corps d'huile et sous la peau cuivrée les muscles palpaient harmonieusement. On aurait cru voir des statues antiques, patinées par le temps, qui quittaient leur séculaire immobilité.

Il fallait pour satisfaire le jury présenter ce corps impeccable que le sculpteur d'élite aurait voulu modeler, que le peintre aurait voulu fixer sur la toile, que le graveur aurait voulu buriner dans le bronze...

Pour le classement, les athlètes défilent, prennent des poses classiques ou sportives. Ils font songer aux plus belles réalisations que le ciseau de Phidias ait créées.

Statues modernes, marbres antiques, les formes les plus pures restent immortelles. Peut-être l'athlète de 1937 a-t-il plus de finesse, est-il mieux préparé, mais il n'est pas plus harmonieux.

Le vainqueur est Pasquet, un jeune culturiste de 24 ans. C'est dans le sport et la culture physique qu'il a trouvé le bel équilibre musculaire et cette plastique admirable qui lui valent aujourd'hui les suffrages de ses juges.

Roger Lapeyre.

AUTOMOBILE

C'EST par des réunions comme celle qui nous a été offerte dimanche, à Monthéry, par l'A.G.A.C.I., l'Association Générale Automobile des Coureurs Indépendants, que l'on redonnera aux Parisiens l'envie de retourner à l'autodrome.

René Dreyfus qui s'y connaît, et pour cause, nous avouait, après la deuxième manche de la Coupe d'Automne, que rarement il avait assisté à une course aussi plaisante.

« Il y a bien des grands prix internationaux, me disait-il, qui n'ont pas eu cet intérêt. » Il faut bien dire qu'en effet René Le Bègue et Joseph Paul se sont livrés une bien jolie bataille.

L'un avec une Talbot, l'autre au volant de sa Delahaye, ils se sont battus avec une rare énergie, offrant aux spectateurs, trop rares d'ailleurs, l'angoisse de coude à coude impressionnante.

René Le Bègue, qui avait cassé dans la première manche une tige de culbuteur, prit sa revanche dans la deuxième manche en battant, de justesse, c'est vrai, Joseph Paul, mais celui-ci en ayant gagné la première manche, s'était largement assuré la victoire au classement général.

Eugène Chaboud, autre indépendant de Delahaye, qui s'est classé second, n'a déçu personne. Il a tiré le maximum d'une voiture un peu moins rapide.

Il aurait été curieux cependant de voir ce que Bénézet, qui avait fait un beau début de course, aurait pu faire s'il n'avait pas cassé son moteur.

Dans la Coupe de vitesse, nous avons eu les mêmes antagonistes ; mais dans cette épreuve René Le Bègue s'assura un très net avantage devant Joseph Paul et Jean Trémoulet qui, au volant de la voiture que Chaboud conduisait dans la Coupe d'Automne, a fait de très jolies choses.

Trémoulet a de l'étoffe. Il est un autre conducteur qui ne manque pas de qualités. Je

veux parler de Louis Gérard qui a défrayé, il y a quelques semaines, la grande presse pour avoir été, vous en souvenez-vous, « kidnappé ». Louis Gérard, de l'avis même de ceux qui le virent prendre ses courbes, doit réussir dans le métier.

Acceptons-en l'augure, car les jeunes espoirs en France sont bien limités. Il faudra pourtant le voir encore pour le juger définitivement.

C'est encore un jeune, Laot, qui, en 1.500 cmc. a gagné la première manche de la Coupe de vitesse. Laot, qui avait acheté la voiture de Mme Anne Ittier, conduisit bien sa course dans la première manche, mais encouragé par ce succès, il vint trop rapidement dans un virage, toucha de l'avant et c'est ainsi que sa voiture prit feu.

Roumani n'a eu aucune peine, avec sa Bugatti, pour s'octroyer la Coupe de vitesse de la catégorie 3 litres, cependant que Villeneuve, sur Bugatti 1.500, Hertzberger, sur MG 1.100 et Herkuléens, sur MG 750 étaient les vainqueurs respectifs des catégories.

Enfin, dans la Coupe d'Automne, les vainqueurs sont, avec Joseph Paul (Delahaye 4 l.), Louis Gérard (Delage 3 l.), Debille (Aston Martin 2 l.), Forestier (Riley 1.500), Godin (Simca 1.100), Buffy (Rosengart 750).

Nous en aurons terminé lorsque nous aurons dit que Mlle Denise Forestier, sur Simca Fiat, a enlevé le championnat féminin devant Mme Rouault, sur Delahaye qui, en voulant tourner le règlement, s'est fait battre sur le poteau.

En résumé, belle manifestation au cours de laquelle, on l'a toutefois regretté, la longueur et la monotonie du championnat domina. Il est vrai que pour compensation, nous avons eu un match à motocyclette très amusant que se sont livrés les deux jeunes fils de Georges Monneret, match qui a été gagné, avec cinquante mètres d'avance, par Pierre Monneret.

Georges Fraichard.

Match
16 A. 1
tion, w
gros m
millier
dans le
nier e
compte
gistra

M. C.
et
à son
— M.
plusieu
ment v
tendre

M. R.
Match,
tation :

— M.
cette r
grande
au spo
tique.
conten
images
toute l
quelque
d'une a
qui fut
lancem
joli file
Duhour
nique J
Clém

et Vou
succès.

M. R.
vais a
athlète
cord tr
l'heure
Richar
Milan,
à Maur
monde.
devant
vitan. Y

M. F.
perform

— Je
s'il per
réussir

Maur
blic et

— Je
de pens
crois p
mieux
qu'Olm
nouveau

F. L.
de s'att
même
traîneu

Richar
Richard
à un a
hantise
est am

Maur
était à
piste u
gré tou
la saiso
taineme
chaîne.

» Je
jusqu'a
ver à a
tres. Il
battre.

F. L.
battre.

à ce qu

Georg
cro, acc
pion de
et Com

tions.)

G. F.
tre plus
Il vien
champi

à lui co
vous vo
lorsqu'i

garçon
ans, est
Jean et

— ce s
manche
de vite

hasard,
terrible
sont, il

Monn
bien tr
ont le



Maurice Richard (à droite)
et Félix Léviton

Match a organisé, le jeudi 16 septembre, à 16 h. 15, au Palais de la Presse, à l'Exposition, une radiodiffusion qui a obtenu un très gros succès. Elle se déroula devant plusieurs milliers de spectateurs qui s'étaient massés dans le hall du Palais de la Presse, aux premier et second étages. Nous en donnons le compte rendu sténographique tel que l'enregistra notre virtuose de la sténo, Ducheneaut.

M. CARLOS LARRONDE présente Match et les vedettes sportives qui ont répondu à son invitation :

— Match a réuni, en cette circonstance, plusieurs champions prestigieux que certainement vous serez très heureux de voir, d'entendre et d'applaudir.

M. René Lehmann, rédacteur en chef de Match, fait une courte allocution de présentation :

— Match est heureux de vous présenter cette radiodiffusion, sous les auspices de la grande Exposition française qui a su ménager au sport une place si importante et si ecclésiastique. Match, comme vous le savez, ne se contente pas d'habiller l'actualité de belles images ; il les commente et les critique en toute indépendance, et vous allez assister à quelques interviews, mais précédées toutefois d'une attraction. Il s'agit de Clément Duhour, qui fut champion et recordman de France du lancement du poids, et qui possède un très joli filet de voix. Vous allez entendre Clément Duhour, accompagné au piano par Mlle Dominique Jeanès.

Clément Duhour chante : *Si tu le voulais et Vous qui passez sans me voir.* (Enorme succès. Rappels réitérés.)

M. René Lehmann. — Et maintenant je vais avoir le plaisir de vous présenter un athlète français qui détient toujours un record très précieux : le record cycliste de l'heure sans entraîneur. J'ai nommé Maurice Richard. Aujourd'hui même, sur la piste de Milan, Maurice Archambaud essaie de ravir à Maurice Richard son prestigieux record du monde. Maurice Richard va être interviewé devant vous par notre collaborateur Félix Léviton. Voici Maurice Richard.

M. F. Léviton présente en quelques mots la performance de Maurice Richard. Il ajoute : — Je vais demander à Maurice Richard s'il pense que Maurice Archambaud puisse réussir à reprendre le record.

Maurice Richard, très applaudi, salue le public et dit :

— Je vais vous dire franchement ma façon de penser : question nationale mise à part, je crois plutôt que ce serait Olmo, qui s'est mieux préparé qu'Archambaud ; je crois qu'Olmo serait le seul capable de ravir à nouveau le record de l'heure.

F. Léviton. — L'Italien Olmo a l'intention de s'attaquer, dans la soirée d'aujourd'hui, au même record du monde de l'heure sans entraîneur, qu'une première fois il a repris à Richard et que Richard lui a repris. Maurice Richard n'est pas homme à laisser ce record à un autre coureur. C'est un peu pour lui la hantise du record de l'heure. Il tentera, s'il est amélioré, de le reprendre.

Maurice Richard. — Si le record de l'heure était à nouveau battu, je me remettrais en piste une nouvelle fois. Je ne crois pas, malgré tout, que ce serait pour cette année, car la saison serait trop avancée. Je ferais certainement une tentative pour l'année prochaine.

» Je détient les records des cinq kilomètres jusqu'aux cinquante inclus. Je voudrais arriver à avoir la gamme jusqu'aux cent kilomètres. Il ne me reste plus que sept records à battre.

F. Léviton. — Et il est bien capable de les battre. Il est probable que Richard arrivera à ce qu'il désire.

Georges Fraichard prend possession du micro, accompagné de Georges Monneret, champion de France motocycliste ; René Dreyfus et Comotti, champions du volant. (Acclamations.)

G. Fraichard. — Georges Monneret est notre plus brillant champion de la motocyclette. Il vient d'ailleurs de remporter un titre de champion de France que personne ne pensera à lui contester. C'est un gars de Ch' Nord — vous vous en rendez compte tout à l'heure lorsqu'il vous parlera — mais c'est aussi un garçon charmant qui, malgré ses vingt-huit ans, est déjà père de famille. Il a deux fils, Jean et Pierre qui, en dépit de leurs six ans — ce sont deux jumeaux — vont disputer dimanche, à Montlhéry, leur premier grand prix de vitesse à motocyclette. Auriez-vous, par hasard, l'intention d'inculquer à vos fils vos terribles défauts qui, pour les sportifs, ne sont, il faut bien le dire, que des qualités.

Monneret. — Que Dieu m'en garde ! c'est bien trop dangereux. Mais si mes deux fils ont le même tempérament que leur père, j'ai

LE GROS SUCCES DE LA RADIODIFFUSION DE « MATCH » AU PALAIS DE LA PRESSE A L'EXPOSITION

bien peur de ne pouvoir les en empêcher. Figurez-vous qu'hier je me suis amusé à chronométrer Jean qui tournait sur l'anneau de vitesse de Montlhéry...

Fraichard. — ... Et il a battu le record de la piste ?

Monneret. — Ne plaisantez pas, mais ce que je peux vous dire, c'est qu'il roulait à quatre-vingts à l'heure.

Fraichard. — Hé ! Hé ! Pas mal du tout... mais, dites-moi, mon cher Monneret, vos projets pour l'année prochaine.

Monneret. — Courir le plus qu'il me sera donné de le faire, et, si j'en crois un article paru aujourd'hui dans l'Intransigeant, il ne serait pas impossible que je conduise également une voiture de course.

Fraichard. — Comment ? Conduire une voiture de course, mais alors René Dreyfus, qui est là près de nous, va conduire, l'année prochaine, une motocyclette ?

» Approchez, René, venez vous défendre. Vous connaissez, mes chers auditeurs, notre nouveau millionnaire, celui qui, le 31 août, réalisait, au volant d'une douze cylindres Delahaye, la meilleure performance sur deux cents kilomètres, de Montlhéry, René Dreyfus, l'un de nos meilleurs pilotes de vitesse, que ses cheveux grisonnants ne vieillissent pas (il est vrai que c'est encore un moins de trente ans) et qui a bien l'intention de démontrer, l'année prochaine, que le courage est encore l'apanage du Français.

» Nous allons, si vous le voulez bien, faire le procès des motocyclistes qui émettent la prétention de devenir coureurs en automobile. Qu'en pensez-vous ?

Dreyfus. — Je pense que c'est une excellente idée, puisque mes plus grands rivaux sont tous d'anciens champions de la motocyclette.

Fraichard. — Qui, par exemple ?

Dreyfus. — Tazio, Nuvolari, Achille Varzi, Rosemeyer, Taruffi et beaucoup d'autres. Moi-même j'ai tâté du deux roues. Il est certain que le fait de conduire en course une motocyclette à près de deux cents à l'heure prouve que ceux qui atteignent cette vitesse sur deux roues peuvent l'atteindre sur quatre roues.

Monneret. — Vous êtes bien gentil de me faire confiance, mais je ne suis pas encore à la veille de combattre à vos côtés.

Dreyfus. — Pourquoi pas, mon vieux Monneret, je souhaite qu'un constructeur français entende cette conversation et qu'il vous essaie, et que bientôt nous nous trouvions aux prises dans une belle bagarre.



Clément Duhour chante au micro ; derrière lui, René Lehmann

Monneret. — Au poker d'as ?

Dreyfus. — Non, mon vieux, à Montlhéry.

Fraichard. — Pas deux sans trois, dit-on, et voici Franco Comotti, le récent vainqueur du Tourist Trophy qui, bien qu'italien, a fait triompher pour la première fois les couleurs françaises dans le Tourist Trophy. Qu'allez-vous faire la saison prochaine ?

Comotti. — Pour l'instant, me reposer. Il est encore trop tôt pour parler de projets, mais ce que je puis vous dire, c'est que je me plais beaucoup à Paris où tout le monde a été très gentil pour moi et qu'il me serait encore agréable de conduire, l'an prochain, une voiture française.

Fraichard. — Merci, Comotti. Et maintenant une dernière question à René Dreyfus. Voulez-vous dire à nos auditeurs quels sont les espoirs français dans la grande bataille internationale de l'année prochaine ?

Dreyfus. — La nouvelle formule des courses internationales, pour l'année prochaine, permettra, j'en suis certain, aux marques françaises de figurer mieux que ces dernières années, et j'envisage même la possibilité de voir souvent le drapeau de l'industrie automobile française hissé au mât de la victoire.

M. René Lehmann présente le footballeur



De gauche à droite : Georges Fraichard, Monneret, René Dreyfus, Comotti



De gauche à droite : Aston, Mario Brun et Carlos Larronde

Aston, qui va être interviewé par M. Mario Brun :

— Enfin, pour terminer cette radiodiffusion sportive, un sport populaire entre tous, le football. J'ai demandé à notre collaborateur Mario Brun de vous présenter le populaire international Aston. (Vifs applaudissements.)

M. Mario Brun. — Mes chers auditeurs, vous connaissez tous Aston, du Red Star ; Aston, dit Bilboquet. On pourrait l'appeler aussi le Furet. Aston est l'un des joueurs les plus curieux qui soient. Il a une manière bien personnelle, toute de spontanéité, de vivacité et d'improvisation. Il court, il saute, il danse, il se démène comme un petit diable.

» Son jeu est plein de cette malice que vous devez lire sur son visage et dans ses yeux, si vous n'êtes point éloignés.

» A le voir, on le prendrait plutôt pour un jockey que pour un joueur de ballon rond. Mais aussi bien n'est-il pas né à Chantilly, en plein centre du turf ? C'est là d'ailleurs qu'il fit ses débuts dans la carrière de footballeur. A quel club ?

— A l'Union Sportive de Chantilly.

— A quel âge ?

— Quatorze ans.

— On ne lui en donnerait guère plus maintenant !

— Ça, c'est gentil. Je suis pourtant marié.

— Et papa ?

— Pas encore...

— Mais bientôt ?

— Je ne dis pas non.

— Depuis combien de temps jouez-vous au Red Star ?

— Six ans, depuis le début des professionnels.

— Voilà au moins un joueur fidèle à ses couleurs. Et combien de fois international ?

— Vingt-deux fois.

— Et presque à tout coup sélectionné dans l'équipe de Paris. Quels sont vos souhaits ?

— Gagner la Coupe de France avec le Red Star et participer à la Coupe du Monde, l'année prochaine.

— Eh bien ! que vos souhaits soient exaucés, Bilboquet.

M. Carlos Larronde termine la radiodiffusion par quelques mots de remerciement :

— Il me reste à remercier, au nom du Palais de la Presse et de ses visiteurs, les brillants champions qui viennent d'être présentés par Match et son rédacteur en chef, M. René Lehmann.

» Au début j'ai dit que la première audition avait été consacrée à l'art et la seconde au sport. Eh bien ! Clément Duhour nous a prouvé, lui, le souleveur de poids, que l'art et le sport pouvaient parfaitement s'entendre. C'est, croyons-nous, le sens de l'éducation actuelle : la loi du muscle et de l'esprit ! »

(Vifs applaudissements. Le public entoure les champions et leur demande des autographes.)

R.-G. Ducheneaut.

L'ACTUALITÉ CYCLISTE

ON a vécu samedi une nuit toute d'angoisse, craignant d'apprendre, de minute en minute, la mort de Jean Aerts...

Dans l'après-midi, à Malines, à l'arrivée d'une course de kermesse, l'ancien champion du monde sur route fit, en effet, une chute terrible. Relevé avec une double fracture du crâne et une fracture de l'omoplate, Jean Aerts fut immédiatement administré. Transporté à l'hôpital, dans le coma, Jean Aerts subit l'opération du trépan. Elle devait réussir...

Et, dans la nuit, on reprenait espoir. Les médecins n'avaient encore pu se prononcer, mais ils commençaient à croire en une issue favorable.

Dimanche, les coups de téléphone se succédèrent entre Paris et Malines, nous apportant quelques nouvelles satisfaisantes. Le blessé était faible, mais avait repris connaissance et les chirurgiens devenaient optimistes. Aussi pouvons-nous espérer que le Bruxellois triomphera du mal. Nous formons les vœux les plus sincères pour son rétablissement.

Non ! le sport cycliste ne peut être éprouvé aussi cruellement une fois de plus. Ce n'est pas possible...

Cette course de kermesse était l'une des dernières de la saison. Sur route, les épreuves sont de plus en plus rares, et les vélodromes de plein air fermeront bientôt leurs portes.



Jean Aerts

Hier, la pluie a contraint le directeur du Parc des Princes à annuler la réunion.

Déjà, l'an dernier, les « Cent Milles » n'avaient pu être courus. On leur a jeté un sort...

A Saint-Denis, où devait paraître le jeune Cosson, la pluie a également entraîné l'annulation de la réunion. ★

Paris-Contres a donné lieu à une bataille ardente, surtout en fin de parcours, et c'est l'un de nos plus sérieux espoirs de la route, Laurent, qui l'a emporté, nettement détaché.

Laurent est un homme d'avenir, et Ludovic Feuillet qui se l'est attaché au début de l'année qu'il s'écoule, a en lui une fameuse recrue.

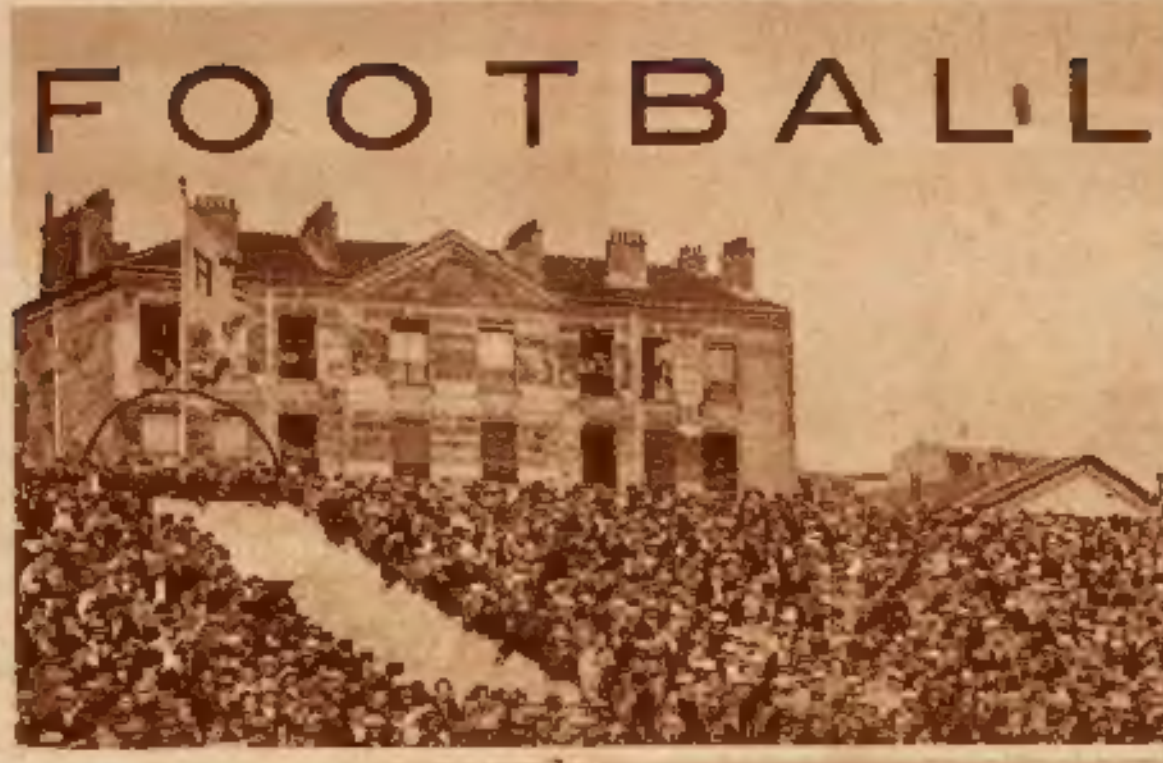
Laurent, dans le Tour de France, avait déjà fait parler de lui, après plusieurs courses magnifiques. Ce Paris-Contres met un glorieux point final à sa première saison de routier professionnel. Comme il a beaucoup appris, il sera encore plus dangereux après l'hiver que l'on sent poindre. ★

A Auray, Jean-Pierre Goasmat, confirmant sa forme merveilleuse du Circuit de l'Ouest, a réussi à remporter le circuit couru annuellement dans la ville de Cogan.

S'étant échappé avec Galateau, Jean-Marie Goasmat prit le meilleur au sprint, de peu, avec quarante-cinq secondes d'avance sur Lauck et le peloton, composé de Cloarec, Jean Le Goff, Bigoin et Yvon Marie. — F. L.



PARIS : Red Star-Fives (3-2). — A qui attribuer la paternité de cette superbe chandelle ? A Cros, qui semble avoir exécuté un puissant « heading », ou à Simonyi qui paraît avoir shooté ? De g. à dr. : Dutilleul (de dos), Méresse, Aston, Cros, Simonyi, Keenen, Max Conchy.



PARIS : Red Star-Fives (3-2). — Indécis jusqu'à la dernière minute, ce match fut également disputé, trop éprement même, par certains joueurs. On voit ici Simonyi au sol, Aston, Méresse, Dutilleul qui boucle Keenen, Bourbotte et Cros.



PARIS : Red Star-Fives (3-2). — Une passe un peu trop en retrait de son ailier et Butira, bien placé, ne recevra pas le ballon. Derrière lui, Semena. A gauche, Casauva. A droite, Vati Casnegheim, Lorentz, Meurds et Perlich.



PARIS : Red Star-Fives (3-2). — C'est au tour de la défense finnoise d'être alertée. Cependant que Simonyi se replie légèrement pour se placer en position de shot et que Bourbotte semble indiquer une faute, Dutilleul s'est prudemment placé dans les buts pour y suppléer Deilheimer.



ROUBAIX : Roubaix-Cannes (4-1). — Chaude alerte pour Vandini dont la jambe, en un heureux réflexe, arrêtera la balle qui, cette fois tout au moins, ne trouvera pas le chemin des filets.



ROUBAIX : Roubaix-Cannes (4-1). — C'est à Dessertot d'intervenir cette fois, sur une attaque des plus dangereuses que Petrak semble bien prêt à conclure victorieusement. Mais le portier roubaisien, que Dellour, à gauche, contemple, se saisira à temps du ballon.



ROUBAIX : Roubaix-Cannes (4-1). — Vandini fut fréquemment à l'ouvrage et c'est à sa maîtrise que les Cannes doivent de ne pas avoir subi un score plus élevé. Il sauvera cette fois encore, au grand dam de Cottin (à droite).

Le champion de France - Marseille - l'emporte sur le vainqueur de la Coupe de France 1937

Et Sochaux est rejoint au poste de "leader" par Strasbourg, Rouen et Sète

Regroupement des forces à la tête du classement : telle est la conséquence des matches disputés dimanche sur des terrains en majorité détrempés par la pluie et dont les résultats ont donné à cette cinquième journée des championnats professionnels un aspect très particulier.

D'une part, la plupart des clubs jouant chez eux ont gagné. D'autre part, les équipes velle lot de leurs adversaires ont eu des moments difficiles. A telle enseigne que Sochaux dont l'impressionnant départ avait fait dire à bien des gens, ces semaines passées : « Voilà les « Lions » partis, qui les rejoindra ? », s'est vu battre chez lui par Marseille.

Vous voyez bien que le championnat n'est nullement joué d'avance ! Vous voyez bien qu'aucun match n'est gagné sur le papier puisque la belle équipe franc-comtoise jusqu'à présent imbattue et qui semblait dans sa meilleure forme laisse deux points à ses rivaux phocéens qu'elle était allée battre la saison passée à Marseille en un ultime match de la compétition nationale. Entre le champion et le vainqueur de la Coupe 1937 à qui la belle ?

Le résultat du Stade de la Forge nous indique aussi que les Marseillais dont on avait trop vite fait bon marché en raison de leur médiocre début de saison ont tout ce qu'il faut pour faire honneur à leur titre.

Quant à Sochaux, peut-on dire que sa défaite de dimanche ne nous étonne qu'à demi ? La scientifique formation à qui revint la saison passée la Coupe de France est coutumière de ces faiblesses. On ne change pas en quelques jours un état d'esprit qui dure depuis des années. Sochaux est peut-être l'équipe qui pratique le meilleur football de France. N'empêche qu'elle se fera encore battre par des « onze » qui baseront leur succès sur leur grande volonté de vaincre, sur leur vitesse et sur leur valeur athlétique. A la décharge des Franc-Comtois disons cependant que leur deuxièmes Fascinel et Abegglen furent tour à tour touchés. Et cela compte...

Sochaux-Marseille faisait figure de match vedette. Mais à dire vrai, Strasbourg-Rouen ne souffrait guère de la comparaison. La rencontre des chefs de file d'Alsace et de Normandie a été remarquable par l'ardeur et la vivacité avec lesquelles elle s'est déroulée. Trois buts à trois à la fin. Deux à deux à la mi-temps. Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Si Strasbourg regrette d'avoir laissé échapper une victoire qu'il avait la possibilité d'obtenir, et que son dernier succès sur le Racing laissait plus qu'entrevoir, Rouen doit se féliciter d'un résultat qui le replace sur son vrai plan.

Autre redressement, si l'on peut ainsi s'exprimer : la victoire du Racing à Lille qui a autant d'importance pour les « Pingouins » parisiens que le succès de Marseille à Sochaux et le match nul de Rouen à Strasbourg. Car, en dépit de tout ce qu'on me dira, l'Olympique Lillois, bien qu'il soit actuellement dans une période de crise, est un rude adversaire à vaincre chez lui. Le Racing a franchi dimanche un pas beaucoup plus important qu'il ne paraît de prime abord étant donné le mauvais et incompréhensible classement des « Dogues ». Ces derniers dominèrent le plus souvent. Ils se heurtèrent à un Hiden en grande forme.

Les cinq autres matches ont donné la victoire aux « locaux ». Roubaix, qui jouait samedi, et Sète dont le football d'attaque fut excellent, ont infligé des scores nets à Cannes et à Metz qui connut la rare déveine de voir son meilleur défenseur Zehren blessé dès le début du match. Antibes, par sa vitesse, s'est imposé devant un Excelsior qui joue bien mais qui manque d'élan. Lens, devant un stade comble, l'a emporté de justesse sur son ex-grand rival de Division II, Valenciennes. Enfin, le Red Star, en une ultime détente de Simonyi et d'Aston a vaincu Fives.



STRASBOURG : Strasbourg-Rouen (3-3). — En ne réussissant pas à se départager, Alsaciens et Normands ont raté le coche, car à la même heure, Sochaux se faisait battre par Marseille et la place de leader était à prendre. Sur notre document, on voit Bessero s'assurer le meilleur sur les attaquants strasbourgeois en dégagant au poing. (Par belino.)



Dans le prestigieux décor du stade d'Antibes, voici une phase du match Antibes-Excelsior (4-2). Ehms arrête une balle haute malgré la charge de Cesember. On reconnaît les Antibois Masset, Benezet et Pruss à droite. (Par-Belino.)

Tous ces scores ont amené bien des modifications au classement. Voici Sochaux rejoint par Sète, Rouen et Strasbourg. Voici Marseille, Lens et le Racing à un point des leaders. En division II, jetons un coup d'œil dans chaque groupe. Qu'y constatons-nous ?

Dans le Nord, le grand match opposait Tourcoing et Arras. Les « gars de l'Union », par un but l'ont emporté. Ils ont désormais la tête du classement, seuls, avec deux points d'avance sur leur rival artésien. Dunkerque, vainqueur d'Hautmont sur le terrain de ce dernier, a rejoint Arras et montre ainsi qu'il faudra compter désormais avec lui. Dans le derby des Maritimes, Calais et Boulogne ont fait match nul. Nous ne devons pas nous en étonner. Nous noterons simplement que Calais a marqué son premier point.

Dans l'Ouest, c'est Le Havre qui joue les rôles de vedette. Huit jours après sa belle victoire sur le C.A.P., à Paris, il est allé battre Dieppe chez ce dernier. Et le voilà seul en tête du classement avec un point d'avance sur Rennes, qui a dû se contenter d'un match nul à Caen, et sur les Capistes. Caen est en quatrième position. Dieppe n'a toujours pas marqué de point.

Dans l'Est aussi, changement à vue. Mulhouse et Nancy, vainqueurs respectifs de Longwy et de Reims, ont dépassé leurs rivaux et mènent désormais la danse avec un point d'avance sur Charleville et Colmar qui, s'étant rencontrés sur le terrain des « Sangliers », n'ont pu se départager ni même marquer le moindre but. Derrière ces quatre équipes, Reims qui, après un débat impressionnant, peine, puis Troyes et Longwy qui, malgré leur mauvais classement, n'ont très certainement pas dit leur dernier mot.

Dans le Sud, nouvelles surprises ! Alès inflige une large défaite à Montpellier. Nice est tenu en échec chez lui par Toulouse. Et Saint-Etienne — superbement emmené par l'international Beck qui se paie le luxe de réaliser un « hat-trick » — remporte une impressionnante victoire, la plus nette de la journée, sur les Girondins.

Nice conserve la tête du classement parce qu'il a un match de plus que ses rivaux, non compris Bordeaux. Mais Saint-Etienne, Alès

et Toulouse sont à un point. Et tout laisse penser que les prochains dimanches amèneront de larges modifications. Derrière les quatre équipes déjà nommées, Montpellier, puis Bordeaux, enfin Nîmes.

Impossible de clore ces lignes sans parler des deux rencontres internationales qui se sont jouées dimanche en Europe centrale.

A Budapest, la Hongrie a infligé huit buts à trois à la Tchécoslovaquie. Si les footballeurs bohémien n'arrivent pas à renforcer leur équipe avant le match du 2 décembre, à Londres, quelle désillusion les attend. Car n'oublions pas de rappeler que cette même Hongrie encaissa l'an dernier six buts à deux de l'équipe d'Angleterre. Le fait marquant de la rencontre de Budapest fut la splendide exhibition de Sarosi qui, à lui seul, réalisa six buts. Je crois que c'est un record du monde.

Quant au match de Vienne, il a vu la Suisse résister si bien à l'Autriche que cette dernière dut se contenter d'une victoire de justesse, par 4 buts à 3. Or vous n'ignorez pas que, dans trois semaines l'équipe de France ouvrira sa saison internationale en recevant le « onze » helvète.

La Suisse est prête. Et nous ?

Marcel Rossini.

ALÈS S'IMPOSE

(Alès, de notre envoyé spécial.)

L'Olympique d'Alès s'est imposé définitivement cet après-midi en battant de façon brillante le Stade olympique montpelliérain par 4 buts à 0.

Le score tout entier était déjà acquis à la pause. Il y avait à peine une minute que l'on jouait lorsque, sur un coup franc magnifiquement tiré, Edmond Kramer ouvrait le score. Ce but affectait visiblement Montpellier dont toutes les tentatives d'attaque étaient brisées dans l'œuf, tandis qu'Alès se montrait supérieur en vitesse et en force.

A la 13^e minute, le petit ailier Martin se rabattait et d'un shot très sec marquait le deuxième but.

Encore douze minutes et après un très beau mouvement de la ligne d'attaque alésienne, Paillet gauche Lopez s'adjugeait le troisième but.

Une minute avant la pause, Martin marquait le quatrième et dernier but. La deuxième mi-temps était plus égale ; Alès, sans doute satisfait du résultat, ayant quelque peu ralenti l'allure. C'est par son extrême rapidité et aussi par sa plus grande homogénéité qu'Alès a remporté et mérité sa victoire.

Sur son exhibition de ce jour, aucun éloge ne paraît excessif pour le onze vainqueur. Il a une ligne offensive qui a fait merveille, avec deux intérieurs expérimentés et travailleurs : Sas et Kramer, deux ailiers très rapides et un jeune avant-centre, Mercadier, auquel un bel avenir semble assuré.

La ligne intermédiaire aussi a donné toute satisfaction. Il faut sortir du lot le demi-centre Pybarot, un Français, un Alésien dont la tenue a été remarquable et qui doit partir prochainement pour son service militaire.

Quant à la défense, elle a été impeccable. Le malheur de Montpellier, c'est d'être tombé aujourd'hui sur un adversaire intraitable et c'est aussi d'avoir joué lentement.

Emm. Gambardella.

LE RED STAR ARRACHE SA PREMIÈRE VICTOIRE

N'AVOIR perdu qu'un seul match en quatre rencontres et ne compter cependant que trois points au tableau de classement, tel était le lot du Red Star avant le choc qui l'opposait dimanche au S.C. Fivois. A vrai dire, sur leurs exhibitions passées, les Audoniens valaient mieux que cela.

N'empêche qu'il s'en fallut d'un rien, d'un cheveu, qu'un quatrième score nul ne s'inscrivit à l'actif des hommes de Stabile. Et ce n'est qu'à l'ultime minute du match que celui-ci put respirer tranquillement. En marquant *in extremis* un but, le troisième pour son équipe, Aston donnait à son club sa première victoire de la saison.

Le match, il faut le dire, fut le moins intéressant de ceux que l'on vit jusqu'à présent à Saint-Ouen. Les pluies de ces jours derniers avaient rendu extrêmement glissant le terrain jusqu'alors sec et dur. Aussi les joueurs peinérent-ils à trouver leur équilibre. Le jeu s'en ressentit, et, à l'exception du premier but marqué par Simonyi, qui est actuellement en pleine possession de ses moyens, de celui qu'il manqua en seconde mi-temps, sur une splendide reprise de volée, et du dynamisme d'Aston, peu de faits valent d'être notés.

Le Red Star, qui s'assura le meilleur dans l'ensemble, méritait de l'emporter. Mais Keenan, par ailleurs brillant, faussa par trop certaines de ses actions, et Cros, plein d'allant en première partie du jeu, tarda aussi à se débarrasser de la balle. Nous persistons à penser qu'il serait plus avantageux pour les Audoniens de faire permuter Meuris et Dowall. La défense accusa fortement le handicap du terrain glissant.

Chez les Fivois, qui pratiquèrent un jeu moins souple et moins aisé que celui de leurs adversaires, Perlitch fut le meilleur attaquant. Butina l'aida astucieusement. Quant à Van Caeneghem, il ne parut pas sous un bon jour. Méresse et Kapta furent les meilleurs de la ligne intermédiaire.

Pierre Valdonne.

RESULTATS

PREMIERE DIVISION

Sète-Metz (4-1) — Red Star-Fives (3-2) — Lens-Valenciennes (2-1) — Antibes-Excelsior (4-2) — Sochaux-Marseille (1-2) — Lille-R. C. Paris (0-1) — Strasbourg-Rouen (3-3) — R. C. Roubaix-Cannes (4-1).

DEUXIEME DIVISION

Groupe Nord : Hautmont-Dunkerque (1-2) — Tourcoing-Arras (2-1) — Calais-Boulogne (1-1). — Groupe Ouest : Caen-Rennes (3-3) — Dieppe-Le Havre (1-2). — Groupe Est : Mulhouse-Longwy (5-1) — Nancy-Reims (2-0) — Charleville-Colmar (0-0). — Groupe Sud : Alès-Montpellier (4-0) — Saint-Etienne-Bordeaux (7-2) — Nice-Toulouse (2-2).

CLASSEMENTS

PREMIERE DIVISION

1. Sochaux, Rouen, Strasbourg, Sète : 7 pts ; 5. Marseille, Lens, R. C. Paris : 6 pts ; 8. Metz, Red Star, R. C. Roubaix : 5 pts ; 11. Valenciennes, Fives, Antibes : 4 pts ; 14. Cannes, Excelsior : 3 pts ; 16. Lille : 1 pt.

DEUXIEME DIVISION

Groupe Nord : 1. Tourcoing : 7 pts ; 2. Arras, Dunkerque : 5 pts ; 4. Boulogne : 4 pts ; 5. Hautmont : 2 pts ; 6. Calais : 1 pt. Groupe Ouest : 1. Le Havre : 5 pts ; 2. C.A.P., Rennes : 4 pts ; 4. Caen : 3 pts ; 5. Dieppe : 0 pt. Groupe Est : 1. Nancy, Mulhouse : 6 pts ; 3. Colmar, Charleville : 5 pts ; 5. Reims : 4 pts ; 6. Troyes, Longwy : 2 pts.

Groupe Sud : 1. Nice : 6 pts ; 2. Alès, Saint-Etienne, Toulouse : 5 pts ; 5. Montpellier : 4 pts ; 6. Bordeaux : 3 pts ; 7. Nîmes : 2 pts.



LILLE : Lille-Racing (0-1). De notre envoyé spécial. — Les avants lillois hier encore ont fait montre de stérilité. Voici Hiden arrêtant un essai au but de l'ailier nordiste. Bigot lancé arrivera trop tard. Derrière lui on reconnaît Cathelain.



LILLE : Lille-Racing (0-1). De notre envoyé spécial. — Jordan, qui fut une fois de plus en vedette intercepte une passe lilloise.



LILLE : Lille-Racing (0-1). De notre envoyé spécial. — Snella n'a pas réussi à s'assurer cette balle haute que le demi parisien a renvoyée de la tête. A droite, Jordan en attente suit la phase du jeu.



LILLE : Lille-Racing (0-1). De notre envoyé spécial. — Hiden eut hier à s'employer au stade Victor-Boucaquey. Il se tira avec une grande aisance de situations rendues difficiles par le brio qu'apportèrent les attaquants nordistes à essayer de sortir de leur série noire.



PARIS : Red Star-Fives (3-2). — Ces deux clichés sont caractéristiques de la souple élégance apportée par Gonzales dans l'arrêt du ballon. L'acrobatique portier du Red Star s'est signalé à l'attention lors de ses derniers matches. Admirez à gauche l'aisance de sa détente sur une balle haute qu'il laissera passer, et, à droite, avec quelle facilité il cueillera dans son envol le ballon qu'attendait Perlitch.



Sarosi, le brillant attaquant de l'équipe d'Autriche qui hier à Budapest a défilé la Tchécoslovaquie par 8 buts à 3. Sarosi, pour sa part, marqua six fois... Record difficilement battable.

Il fut un temps où nous n'avions pas d'avants-centre ou très peu. La succession d'un Paul Nicolas ou d'un Boyer était difficile à recueillir. Il y eut Bardot, Dubus, Maschinot, Pavillard, Taisne. Mais on se plaignait de ne point voir surgir un jeune et l'on parlait de pénurie d'avants-centre lorsqu'un glorieux homonyme s'imposa : il s'agissait de Jean Nicolas, du F.C. Rouen. Il devait rouvrir, en France, l'ère des avant-centre. Aussi bien, aujourd'hui, n'en manquons-nous pas.

Essayons de situer leur valeur actuelle.

Jean Nicolas

Après avoir été le grand espoir, il a accusé soudain un net déclin. On lui fait toujours confiance cependant et, par moments, il légitime encore sa brillante réputation.

Que peut-on reprocher à Nicolas aujourd'hui ? De n'être pas « irrésistible » comme autrefois, de ne pas faire preuve d'autorité, de paraître timoré, de ne pas assez disputer sa balle, de céder au découragement, de ne plus aller de l'avant et aussi de manquer de foi. On nous a dit, un jour à Rouen, que Nicolas n'avait plus le moral. Il en donne l'impression. Mais est-ce vrai ?

Nous avons connu un Nicolas si brillant, il y a quelques années, en 1933, par exemple, au stade de Grünwald, à Berlin ? « Nic » avait alors le brio. Il faisait tout avec facilité et enthousiasme. Il déroulait une défense sur un air de valse et il terminait son action en ouragan.

Nicolas était un batailleur. Il ne l'est plus. Il ne cherche plus à forcer une défense. Il la contourne, il s'éloigne du centre...

« Il fait des ailes de pigeon », avons-nous entendu dire un jour.

Est-il donc blâmé ?

Roger Courtois

Roger Courtois s'est révélé un an après Nicolas. Nous le devons au F.C. Sochaux qui s'en alla le « découvrir » en Suisse.

Aujourd'hui, c'est incontestablement le meilleur avant-centre français et aussi l'un des meilleurs du Continent.

S'il n'était petit, ce qui peut le désavantager dans le jeu de tête, Roger Courtois serait un leader d'attaque complet.

Il marque des buts et sait en faire marquer quand il ne se montre pas trop personnel, son péché mignon.

Sa feinte est déconcertante. Quand Courtois s'en va, rien ne semble pouvoir l'arrêter. Il dribble facilement trois ou quatre défenseurs de la façon la plus imprévue, en quel-

Quel est actuellement le meilleur avant-centre français ?

ques petits coups de pieds, dans l'espace le plus restreint.

Il est batailleur et ne recule pas devant le choc. Il ne se contente pas de feinter un arrière. Il accepte volontiers la lutte d'épaulage à épaulage avec lui, car le petit homme est râblé.

Excellent, subtil footballeur, Courtois a enfin le « punch », c'est à dire, le shot : rapide, puissant et également redoutable sous les angles les plus aigus.

Blessé l'an dernier, Courtois n'a pas fourni la saison que l'on attendait de lui. Mais le voilà à nouveau en pleine possession de ses

moyens puisqu'il vous réussit un « hat trick » (trois buts d'affilée) en trois minutes !

Mario Zatelli

Un produit des pays chauds.

Un bel avant-centre, et pour les critiques du ballon rond et pour les jolies filles.

Les uns souligneront la force de son shot, sa détente sur les corners, son esprit batailleur ; les autres admireront ses cravates, sa chevelure ondulée, ses yeux sombres, vanteront ses talents de danseur et l'appelleront « le beau Mario ».

Zatelli, au classement des « buteurs », l'an dernier, occupait la deuxième place derrière



Coucard

le Strasbourgeois Rohr. Il avait marqué 24 buts.

Cette année, dès son premier match de championnat, il réalisait un « hat trick ».

Un avant-centre opportun ; donc, un bon avant-centre.

Roger Couard

Roger Couard se signale avant tout par l'obstination qu'il met à disputer le ballon et la force et la soudaineté de son long shot.

Il n'abandonne jamais une balle. Il s'acharne après elle, il la poursuit, il la tracasse, il la malmène.

Et dès qu'il aperçoit un trou devant lui, une fissure, il botte d'où qu'il soit. Il a un shot facile, terriblement dur.

On lui reprochera de manquer de style, de détente et de souplesse. Il donne toujours l'impression de n'être pas « rodé ».

Un bel athlète que l'on ne semble pas avoir « travaillé ».

Bigot

Parmi les autres avant-centre français, il faut noter Bigot, de Lille. Il débuta comme inter. Aujourd'hui on en fait un ailier droit. Beaucoup de qualités naturelles : le dribble et le shot.

Bigot a eu des périodes très brillantes. En équipe nationale il a déçu.

Que nous réserve-t-il ? Se laisse-t-il aller ? A-t-il perdu confiance ? Est-il mécontent ?

Cinq avant-centre français ! Un qui s'impose indiscutablement : Courtois. Son remplaçant éventuel : Zatelli. Les autres se cherchent, tâtonnent, paraissent découragés. Réagiront-ils ?

Mario Brun.



Courtois



Bigot



Zatelli



Une belle attitude de Nicolas.

BOXE

Bricout et Rabak battus à Casablanca

(Casablanca, de notre correspondant.)

BIEN triste spectacle que ce match — ce walk over pour être plus exact — qui mit en présence, jeudi soir, à Wagram, Baltazar Sangchilli et Henri Sanchez. Peut-être les yeux du monde sont-ils tournés vers une rencontre d'un tout autre intérêt qui se déroule en Amérique. Là n'est pas une raison suffisante pour donner aux spectateurs qui n'ont pu faire le voyage (et il y en a) de pénibles exhibitions de cette sorte.

La boxe n'a rien à y gagner, loin de là. Et pourtant elle aurait bien besoin de ménager son souffle si elle ne veut éloigner d'elle-même ses supporters les plus enthousiastes.

Mais revenons à cet « incident ». Ce n'est pas grâce à lui que nous pouvons être fixés sur la valeur de Sangchilli. Le champion espagnol n'a pas eu à nous démontrer ses possibilités puisque, devant lui, il n'y avait pas d'adversaire. Sanchez, en effet, le corps ployé en deux, la tête entre les gants, n'éprouvait aucune velléité de riposte et encore moins d'attaque. Véritable sac de sable, il reçut une correction que l'arbitre, M. Schemann, arrêta fort justement au deuxième round, au milieu des lazzi et des objets divers venus s'échouer sur le ring.

Certainement la conclusion de tout cela sera tirée au clair devant la Fédération, une plainte ayant été déposée. Mais une sanction s'impose, car il est absolument inadmissible qu'un boxeur franchisse les cordes dans un état pareil. « Les Vignes du Seigneur », excellent titre au théâtre, n'est pas de mise en boxe.

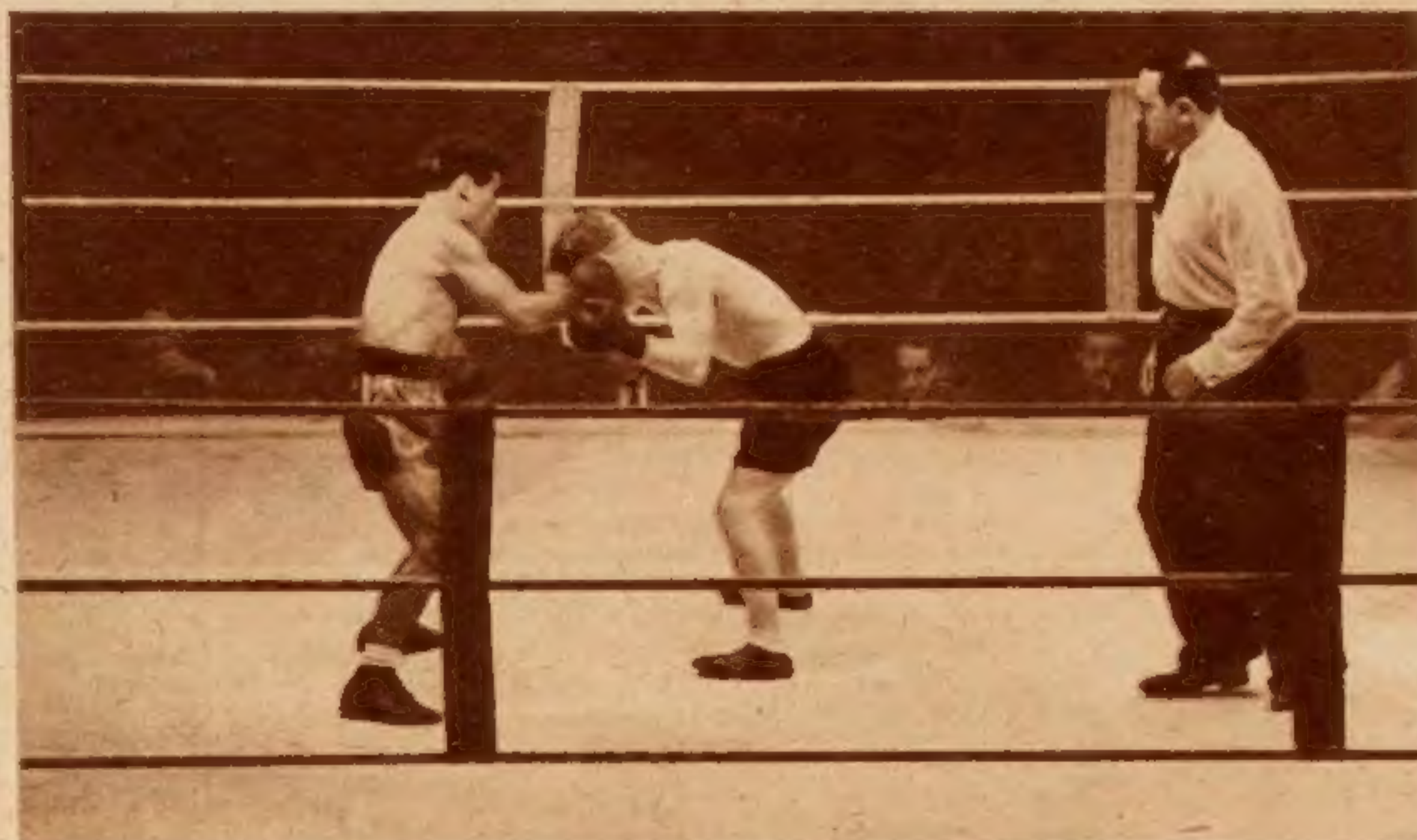
Et même s'il est prouvé que cette indisposition soudaine n'avait que des causes naturelles, n'aurait-il pas été plus sage d'annuler tout simplement le match ?

Heureusement le dernier combat du programme racheta la détestable impression de la rencontre-vedette. Pour le plus grand plaisir des yeux, Carmelo Fenoy et Robert Tassin se livrèrent un rude combat, correct et émaillé de phases pugilistiques de belle facture. Dix rounds à toute allure qui nous permirent de remarquer l'adresse de Fenoy et son remarquable jeu de jambes.

Les deux dernières reprises furent plus équilibrées ; mais elles ne purent justement donner à Tassin le match nul.

Auparavant Mac Perez, fougueux, avait battu aux points Georges Guillemette, escrimeur flegmatique. — Interim.

UNE nouvelle organisation donnait sa « première » lundi soir, au Vox, à Casablanca ; première qui fut un coup de maître par l'organisation impeccable, par des combats magnifiques, par une affluence considérable et enthousiasmée. Sur six combats épinglés au programme, cinq se terminèrent avant la limite ; Bricout et Rabak étant compris dans le lot des vaincus. Le Parisien avait affaire



au local Abad ; attaquant sans répit, martelant en d'incessants corps à corps son adversaire, Bricout menait aux points à mi-combat ; mais, à ce jeu, il s'épuisa plus vite que son rival dont la belle vitalité est bien connue au Maroc. Si bien qu'à partir du sixième round, Abad mena la danse ; à la huitième reprise Bricout, durement touché, était compté pour six, se relevant mais terminant si épuisé qu'il restait dans son coin à l'appel du gong annonçant le neuvième round. Eddy Rabak ne devait pas durer autant devant Cerdan, vaincu depuis trois ans ; dès le deuxième round, le Tchèque allait au tapis pour 9, y retournait trois fois à la quatrième reprise, pour être irrémédiablement mis k.o. au round suivant par une belle

droite à la face. Cette performance situe la valeur de Cerdan, en qui les compétences voient un futur champion de France, et que les Parisiens pourront apprécier bientôt. Francis Jacques, un poids lourd au cœur bien accroché, cognant sec, encaissant bien, mit son adversaire Brun k.o. au cinquième round tandis que Martinez contraignait Di Pasquale à laisser ça là à la cinquième reprise.

Cerdan, Abad, Francis Jacques et Martinez s'embarquent sous peu pour la France où ils vont tenter leur chance sur les rings parisiens.

Ch. Joubert.



SALLE WAGRAM : SANGCHILLI-SANCHEZ. — Trois instantanés de cette pénible rencontre qui se termina, comme l'on sait, par l'arrêt de l'arbitre au deuxième round.



Ecrivez-nous... Nous répondrons ici

(POUR TOUTES CORRESPONDANCES DANS CE COURRIER, Ecrire à LA REDACTION DE « MATCH », 25, RUE D'ABOUKIR, PARIS-2^e)

LE COIN DU DOCTEUR

LES CRAMPES (Suite)

Ainsi que nous l'avons signalé dans la précédente chronique, il y a lieu de citer parmi les causes essentielles des crampes : certaines attitudes vicieuses, certains efforts en « porte à faux », une intoxication acide de l'organisme ou une imprégnation éthylique (alcoolisme) par exemple.

En conséquence, si l'on veut éviter l'apparition de ce phénomène douloureux et fâcheux que l'on nomme la crampes, il convient de prendre en considération ces divers éléments.

Evidemment il est difficile de dire à un travailleur dont la profession favorise l'apparition de crampes par suite d'une attitude hanchée permanente (porte à faux de l'ouvrier tourneur, du menuisier, etc.) d'abandonner son métier. Mais quand la cause doit être recherchée ailleurs, quand c'est surtout une question de « régime », la tâche est plus aisée. Le régime alimentaire, en particulier, interviendra de lutté contre l'intoxication, contre la formation, à l'intérieur du muscle, de ce milieu acide qui est la cause du phénomène. De plus, ce régime présentera l'avantage de favoriser la détente et d'augmenter le rendement musculaire.

Nous conseillons à ceux de nos lecteurs que cette question intéresse à se procurer les numéros de Match où il a été traité du régime alimentaire de l'athlète. Ici, nous nous contenterons donc simplement d'en rappeler les grandes lignes : peu de viande, de la viande rôtie, pas d'alcool ; en ce qui concerne le vin : un litre par jour, au maximum, pas d'épices, pas de plats fermentés, pas de gibier ; augmenter l'alimentation en légumes frais, en produits conte-

nant du sucre (les hydrates de carbone), spécialement les fruits, compotes et entremets. Quant au pain, il y a lieu de n'en pas abuser.

Contrairement à une opinion courante, ce régime est plus que suffisant pour accomplir des efforts physiques intenses et répétés. Et il a l'avantage de pas laisser s'accumuler à l'intérieur de l'organisme ces déchets toxiques désignés sous le nom de « substances coagulantes », « substances de fatigue » dans la dernière chronique.

En dehors du régime, n'oublions pas de signaler, parmi les autres moyens préventifs, les douches chaudes et courtes qui décontractent le muscle, favorisent la circulation et, partant, éliminent une bonne part des déchets. Enfin, citons le massage avant compétition, massage qui doit être : superficiel (effleurage) ; légèrement excitant (claques, tapotements, « pianotage »). A la rigueur ce massage peut être effectué correctement par l'athlète lui-même. Se servir de talc, tout simplement.

Nous en arrivons maintenant au traitement de la crampes une fois qu'elle est apparue.

Si l'on se trouve dans un lieu où il est impossible de faire des applications très chaudes (de préférence un grand bain chaud), commencer immédiatement le massage qui, alors, n'est plus le massage préventif dont il était question ci-dessus. La technique en est différente ; elle comporte trois phases : 1. Une phase préparatoire se rapprochant de celle que nous avons décrite précédemment, mais où l'on n'aura recours qu'au seul effleurage ; pas de manœuvres excitantes.

2. Une phase profonde, active, caractérisée par un pétrissage de plus en plus intense et progressif. Dans ce cas, ne pas craindre de pénétrer, avec les deux mains, autant que

faire se peut, à l'intérieur des masses musculaires et de les « exprimer » à la manière d'une éponge, les mains continuant leur action en remontant vers la racine du membre : direction du cœur.

3. Une phase régressive, identique à la première et qui a pour but de ramener le muscle à son état primitif, à l'état de calme et de repos. Pour ces massages : talc ou embrocation.

En terminant, nous croyons devoir signaler que d'aucuns ont enregistré des résultats immédiats en plaçant brusquement le muscle douloureux au contact d'un élément très froid (membre d'une cheminée par exemple).

■ J. FARENE (Limoges). — Il n'y pas de « remèdes ». Aucune médecine ne développe les muscles qui vous intéressent plus particulièrement, c'est-à-dire le biceps et le triceps.

L'exercice seul peut les développer ou, dans certains cas rebelles, les « fasciculer ». Vous auriez intérêt à travailler avec de petits haltères (200 grammes au maximum), en faisant uniquement des mouvements de flexion et d'extension de l'avant-bras sur le bras, et cela latéralement. Durée : trois minutes. Cadence : trente à quarante fois par minute. Puis exercices respiratoires. Puis, à la même cadence que précédemment, pendant deux minutes : élévation et abaissement latéraux des bras ; exercices respiratoires et reprise du premier exercice. Faites cela chaque jour. Vous vous étonneriez fort si vous n'obteniez pas un changement.

Docteur Philippe Encausse.

★

■ G. S., Paris. — 1^o Michard a été champion du monde de vitesse en 1923 et en 1924 (amateur), en 1927, 1928, 1929 et 1930 (professionnel) ; 2^o Léon Vanderstuyt a parcouru, en 1928, à Montlhéry, dernière motocyclette pilotée par R. Lehmann, 122 kilomètres 771 dans l'heure.

■ Pernot, Dijon. — 1^o Le record du monde de l'heure établi par Maurice Richard en 1936, à Milan, est de 45 kilomètres 308 ; 2^o Il n'existe plus, à notre connaissance, de prime pour la conquête de ce record ; 3^o Pour qu'un record soit officiellement reconnu, il est indispensable qu'il soit contrôlé par une Fédération affiliée à l'Union Cycliste internationale et chronométré par des chronomètres officiels.

■ Signature illisible. — 1^o Le tour d'une piste cycliste diffère avec les vélodromes, et il en est de même de la distance des épreuves de vitesse. Tou-

telois, les Championnats et Grands Prix se disputent ordinairement sur 1.000 mètres ; 2^o Il n'existe pas d'équipes constituées pour les épreuves sur piste. Les professionnels restent individuels.

■ Admiratrice de Pierre Gallien. — Nous ne communiquons jamais les adresses des coureurs. Adressez-nous votre lettre, nous la ferons parvenir à l'intéressé.

■ Jockey, Caen. — Il n'existe pas à Paris d'école de jockeys, il conviendrait de vous engager comme apprenti dans une écurie de courses.

■ René Sorel, Maubec. — 1^o Il est impossible d'être en même temps licencié à la F.F.A. et à la F.S.G.T. 2^o La licence doit être demandée par l'intermédiaire du club dont vous faites partie. 3^o Pour vous développer, faites de la culture physique ; 4^o Un temps de 4' 15" aux 1.500 mètres vous permettrait de figurer en bon rang dans les compétitions régionales ; 5^o Vous trouverez poimètres et records dans l'Annuaire de la Fédération Française d'Athlétisme, 45, rue de Clichy, Paris.

■ Depous, à Castillon. — 1^o Les records du monde officiels sont détenus par l'Américain Williams, en 46" 1/10 pour le 400 mètres plat, par l'Anglais Hardin en 50" 6/10 pour le 400 mètres haies et par l'Américain Towne, en 14" 2/10 pour le 110 mètres haies ; 2^o Le lanceur Noël n'est pas Suisse, mais bien Français ; toutefois, il a professé l'escrime dans un club suisse.

■ Gaby Sebbay, Oren. — 1^o Votre lettre à Suzanne Longlen a été transmise ; 2^o Il n'est pas trop tard pour commencer à jouer au tennis à dix-huit ans ; 3^o Il n'existe pas de Championnat de France Juniors de Tennis sur court couvert ; 4^o Les journaux spéciaux de tennis en France sont la « Revue du Tennis » et « Tennis et Golf ».

■ Lataille, Saint-Vincent-de-Tyrosse. — Gene Tunney n'a pas rebboxé depuis 1928 après la victoire qui le remportait à New-York sur Tom Heeney et à la suite de laquelle il abandonna la boxe active.

■ Un parieur. — Le record du monde des 100 mètres plats est détenu par les Américains Matcalle, Tolan et Owens, le Canadien Williams et l'Allemand Jonath en 10" 3/10.

■ Un abonné charentais, R. Mainguet. — Vos lettres ont été transmises aux intéressés.

■ Anonyme. — Battling Siki a trouvé la mort en Amérique.

■ Admirateur de Joe Louis. — Joe Louis a successivement rencontré en 1936 Charles Retzlaff k.o. en un round, Max Schmeling battu en douze rounds, Jack

Sharkey k.o. en trois rounds, Al Ettero k.o. en cinq rounds, J. Brescia k.o. en trois rounds, P. Williams k.o. en deux rounds, Tom Jones k.o. en trois rounds, et Eddie Sims arrêté au premier round.

■ J.-L. Lacazeau Océan. — 1. A notre connaissance, il n'existe pas de Tour de Russie cycliste. 2. Les rencontres internationales sont conclues par les Fédérations qui manquent de moyens financiers pour organiser des matches internationaux de juniors. 3. Il n'existe pas de championnats de France de juniors en athlétisme, mais des Grands Prix des Jeunes.

■ René Marseille. — Max Baer est né en 1909. Il mesure 1 m. 88. Par contre, son poids actuel exact nous est inconnu, car il combat dans les poids lourds. Impossible, d'autre part, de vous indiquer ses prochains combats.

■ Un pistard à Romans. — La manivelle le plus souvent employée par les sprinters est celle de 15 cm. 1/2.

■ Jax le sportif. — 1. Paul Merlin nous est inconnu comme international de football. 2. Les prochains championnats du monde cyclistes auront lieu l'année prochaine à Amsterdam. Par contre, nous ignorons quand ils seront à nouveau attribués à la France.

■ Des admirateurs de Guy Moll. — Guy Moll s'est tué en Italie, à Pescara, le 15 août 1934.

■ Admirateur des frères Marcy, Saint-Jean-de-Braye. — Les performances cyclistes que vous nous indiquez ne sont pas mauvaises étant donné votre âge et le matériel que vous employez. Il semble préférable pour vous de vous consacrer au sprint, toutefois faut-il que vous puissiez vous entraîner sur piste.

ACHILLE
aux pieds nickelés.

★

Il nous est impossible de donner, dans cette rubrique, des adresses personnelles. Nous faisons parvenir à leur destinataire toute lettre adressée par notre intermédiaire. Ces lettres doivent être mises sous enveloppe timbrée, enveloppe elle-même insérée dans celle qui nous est adressée.

D'autre part, Achille a répondu par lettre à 214 correspondants ayant envoyé des timbres pour réponse.

L'Imprimerie Réaumur
et l'Héliogravure Rotative,
98-100, rue Réaumur, Paris.
Le gérant : Raymond Debruges.

Pour le prochain tirage
de la
**LOTERIE
NATIONALE**
prenez votre chance !

LE XII^e DAMALA

Dimanche, une trentaine de canoïstes, tant licenciés de la Fédération, que des Indépendants, prirent tour à tour le départ à partir de 9 h. 30. A voir l'allure à laquelle ils ramaient, chacun s'accordait pour juger que la lutte serait chaude entre July, Devillié et Hansotte, tous trois de la S.N. Marne et tous trois ayant déjà inscrit leur nom au palmarès de l'épreuve. Hansotte dut à un malencontreux abordage au viaduc du Perreux de ne pouvoir défendre ses chances jusqu'au bout ; il n'en arriva pas moins troisième, tandis que Devillié et July, battant le record de l'épreuve, se classaient ex-æquo dans le temps de 39"38".

Favreau, du C.N. Paris, Manalt et Batillat (Encou) se classèrent respectivement 4^e, 5^e et 6^e, très près.

Chez les Indépendants, c'est Delaplace, favori et gagnant de l'an dernier, qui l'emporta sur Baloché, précédant de peu Estève et Mermet. G. L.

A L'EXPO

POUR clôturer la saison d'aviron, le comité des Régates internationales de Paris avait organisé, dimanche après-midi, une grande journée de régates en yoles de mer sur 2.000 mètres, sur la Seine, dans l'enceinte même de l'Exposition.

Le programme était de choix et réunissait les meilleurs rameurs de Paris et de province dans des tournois nationaux, en quatre et en huit, ainsi que d'excellentes formations suisses et belges dans le Critérium international. Les rameuses n'avaient pas été oubliées non plus et fournirent une très bonne course à huit dans laquelle quatre équipes étaient opposées.

Les pieds dans le plat

TOUT ne va pas pour le mieux dans l'organisation du sport, et pas seulement en France. Mais dans le monde entier je crois bien que c'est la boxe qui détient le record de l'imbroglio, de l'abracadabrante et de la « combinaison ».

Je ne veux pas parler de la voronoffisation — si je puis dire — de la Merveille Noire. « Vous chantez ? J'en suis fort aise. Eh bien ! Boxez maintenant ! »

Je ne veux pas non plus m'étendre sur le cas de ce brave Sanchez, qui eut le tort d'absorber je ne sais quel doping et en eut jambes et bras coupés, ce qui est bien gênant pour un pugiliste.

Je ne tiens pas davantage à vous tenir au courant de l'action des dissidents, de ces dissidents dont M. Paul Rousseau, rencontré sur la Côte d'Azur, me dit, sans rire :

— Des dissidents ? Quels dissidents ?

Oh ! je ne renonce pas à ce sujet en or. Avec votre permission je le garde même pour une semaine creuse. Il sera d'actualité un bon petit bout de temps encore...

Mais l'histoire la plus actuelle et peut-être la plus comique est celle dont la commission de boxe de New-York est l'héroïne. Les braves gens qui la composent considèrent que le véritable champion du monde des poids moyens est le nommé Freddy Steele. C'est leur droit. Le style c'est l'homme... Steele est le leur ! N'y contredisons pas et demandons-leur seulement la permission de croire dur comme fer que le roi de la catégorie est Marcel Thil.

Au fond, nous sommes d'accord. Nous disons : c'est c'Thil, et ils disent : c'est Steele (prononcez Stile).

Le meilleur système serait évidemment de placer ces deux princes du ring entre les mêmes cordes et de les prier de régler ce petit différend en quelques coups de poing. Cela ne serait pas conforme aux usages qui se refusent obstinément de suivre la logique.

En attendant, notre Marcel national a pris le bateau pour aller s'expliquer avec un certain Apostoli et l'organisateur n'a pas hésité, lui, sur son affiche, à donner à Marcel son titre mondial...

Ces messieurs de la commission de boxe ont alors consenti à s'apercevoir de la présence de Thil à New-York et, froidement, en signe de cordial accueil, ils lui ont fauché sa couronne... Et puis ils ont essayé de lui ratiboiser quelques milliers de dollars sur sa bourse. Enfin, ils se préparent à placer comme troisième homme dans le ring, un arbitre tout ce qu'il y a de plus partial.

Il ne reste plus aux Yankees qu'à se faire envoyer, pour l'offrir au gendre de M. Taitard, la petite fiole dont usa Sanchez, comme il est dit plus haut. Un petit kidnapping la veille du match ferait également très bien. Au besoin quelques rafales de mitrailleuse pourraient corser l'aventure.

On aura tout vu ! On aura tout lu !

On conserve, malgré tout, le droit de rigoler un brin... n'est-ce pas ?

Gautier-Chaumet.

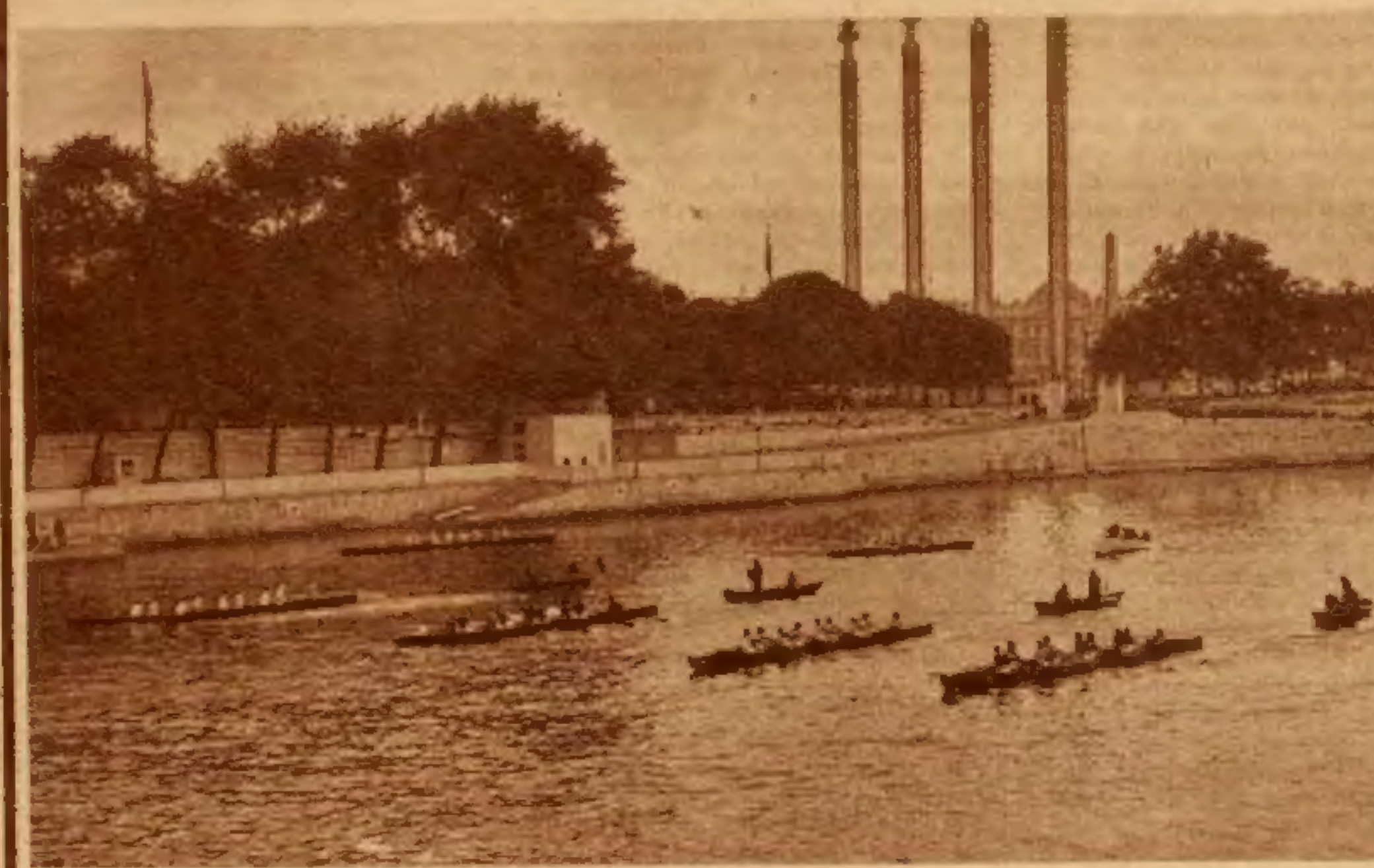
AVIRON



Le 12^e Prix Damala. — Les deux vainqueurs : July (en canoë) serre la main de son camarade de club, Devillié.



Aix-les-Bains, la Marne et Lagny sont sur la même ligne au pont Alexandre-III dans la finale du Tournoi national à huit.



Le Tournoi national à huit yole de mer : le départ de la finale.



Le nageur Ralph Flannagan a battu à Chicago les records du monde du 1.000 yards, du 1.500 mètres et celui du mille couru en 20' 42" 6/10. L'ancien record appartenait à Médica en 20' 57" 8/10.

match

Devant une aussi redoutable coalition étrangère, la Fédération Parisienne sélectionna le huit marnois, champion de France en yole à huit, à Menton, qu'il renforça par Macquat, Charletoux et Frendzel de l'U. S. Métro. Et notre mixte parisienne bien emmenée par Lecuirot prit la tête dès le départ. Un moment menacée aux 1.500 mètres par le huit suisse, elle résista à ses attaques ainsi qu'à celles des Gantois qui terminèrent seconds à 1 longueur réussissant ainsi à coiffer les Helvètes d'un mètre sur la ligne d'arrivée.

La mixte Marne-Métro nous a donc valu une des rares victoires internationales de la saison. Quoique en yole de mer, celle-ci pourrait nous être une consolation si nous trouvions parmi ces rameurs de nouveaux éléments. Mais hélas ! bien peu parmi les Lecuirot, Marret, Ripouroux, Charletoux, Macquat, Mas, Bach et Frendzel sont à l'orée de leur carrière ; aussi avons nous enregistré avec plus de plaisir la victoire dans le Tournoi National à huit, de la belle équipe de la Société Nautique de Lagny qui, dans son ensemble, est composée de jeunes rameurs pleins d'avenir.

Dans le Tournoi National à quatre, après l'élimination de l'U.N. Lille, de la S.N. Pont-à-Mousson et du C.N. Fontainebleau, la finale nous valut un duel serré entre le C.A. Nantes avec les éternels Vandernotte, et le quatre champion de France militaire de Metz qui ne s'inclina que de 3/4 de longueur à l'arrivée ; son manque de vitesse dans la passée dans l'eau lui coûta la victoire.

Enfin les Ruchettes, dans l'épreuve féminine à huit, prirent une revanche éclatante sur les Marseillaises, tenantes du titre national en quatre. Academia termina troisième prenant de peu l'avantage sur Femina et fournissant ainsi une arrivée bien groupée d'où la souplesse et la grâce ne furent pas exclues.

G. Lemoir.

ATHLÉTISME

LA série noire continue ! Voilà une défaite de plus à notre actif. Les sportives de chez nous n'ont pas été plus heureuses que leurs camarades de l'équipe masculine battue, l'autre dimanche, par les Transalpins. Il est vrai qu'il s'agissait, hier, d'une rencontre entre deux clubs maïs, tout de même, une victoire des championnes de France eût été de beaucoup préférable à un échec en face des championnes d'Italie. Hélas !

La rencontre, disputée devant un nombreux public, comportait neuf épreuves : 80 m. ; 200 m. ; 800 m. ; 4 x 100 ; poids, hauteur, javelot, longueur et disque. Les Italiennes s'adjugèrent le 80 m. (Testoni : 10" 2/5), le 800 m. (Balbo : 2' 30" 1/5), le 4 x 100 (Borsani, Michiels, Bullano, Testoni : 51" 2/5), le poids (Cordiale : 10 m. 02), la hauteur (Testoni : 1 m. 50), la longueur (Testoni : 5 m. 26). Quant aux victoires françaises, elles furent signées : Roy (javelot : 31 m. 24), Perrou (200 m. : 26" 3/10), Cadilhac (disque : 30 m. 35).

A l'examen rapide de ce palmarès il appert tout de suite que le prix d'Excellence doit être décerné à Testoni.

Athlète aux moyens physiques et moraux remarquables, au style très étudié aussi bien dans les courses que dans les concours, Testoni a fait honneur non seulement aux couleurs italiennes mais aussi au sport féminin, ce qui, malheureusement, ne fut pas le cas de certaines des concurrentes que nous vîmes en action. Puisque nous en sommes sur ce chapitre nous croyons utile de dire, en sportif, en ami de l'athlétisme, que certaines épreuves ne paraissent pas des plus indiquées pour les femmes. C'est d'ailleurs ce que le public ne manqua pas de faire remarquer. Et il fait souvent preuve de bon sens, le public !

Après Testoni il convient de citer, parmi les représentantes du « Venchi Unica », Cordiale, Borsani, Balbo et Bulzachi. Chez les athlètes de l'A. L. Paris : Caffet, Perrou, Cadilhac, Roy.

Cette dernière se distingua particulièrement dans le lancement du javelot où elle fit grosse impression tant par son cran que par son style.

En terminant, déplorons la mauvaise exhibition française dans le 800 mètres où Tessier ne fit pas montre de l'esprit tactique nécessaire, et où Ganault eut une défaillance ; et regrettons l'absence de Nicolas, recordwoman de France du saut en hauteur...

LA SUÈDE BAT L'ALLEMAGNE

Certes, l'on s'attendait à ce que ce match Allemagne-Suède soit des plus disputés. Mais, d'une façon générale, l'on pensait plutôt à une victoire germanique. Or, à l'issue des deux journées consacrées à cette importante rencontre, ce sont les Suédois qui ont enlevé la victoire, et ce par 107 points à 101.

C'est devant un public que l'on évalue à plus de 50.000 spectateurs que s'est terminée cette belle journée à la gloire de l'athlétisme. Cruelle comparaison pour nous !

Allemagne-Suède est riche en performances de grande classe qui prouvent combien est élevé le potentiel athlétique de ces deux pays.

L'Allemagne peut être citée particulièrement au tableau d'honneur car elle dispose maintenant d'une réserve considérable de champions comme le prouvent les nombreux matches internationaux qu'elle peut se permettre de faire disputer et de gagner le même jour, ainsi que ce fut le cas il y a quelques semaines. Elle a su et pu travailler en profondeur. Puisse nous faire notre profit de cet exemple.

Philippe Encausse.

TENNIS

Comment se présentent les Championnats internationaux de Paris

Le temps devient maussade et même pire, les jours baissent, c'est en somme encore une fin de saison de tennis au plein air. Pour en marquer la clôture dans la région parisienne nous avons ces championnats internationaux qui, voici deux ans, remplacèrent le tournoi doté des coupes offertes par le regretté sportif Marcel Porée.

Les premières parties comptant pour ces épreuves ont été jouées dès samedi dernier sur les courts de la Croix-Catelan. A l'heure actuelle, le tournoi poursuit son développement au Stade Roland-Garros.

Comme l'an dernier les organisateurs ont reçu quantité d'engagements ; mais, plus que jamais, la concurrence étrangère a répondu à leur invitation.

C'est d'abord l'équipe transalpine venue pour jouer le match France-Italie qui participera aux Championnats internationaux. G. Palmieri, V. Canepale, V. Taroni, F. Quintavalle, S. Mangold, R. Bossi voilà déjà une représentation qui compte. Encore faut-il y ajouter les champions yougoslaves : Puncck et Mitic, le Hollandais Damdron, les Belges : A. Lacroix, Ch. Nayaert, P. Gheeland, l'Autrichien von Metaxa, le Suisse Ellemmer et l'excellent champion chinois Kho Sui Kié.

Lot de grande valeur, n'est-ce pas ? Aussi les meilleurs de nos représentants : P. Féret, Ch. Boussus, A. Merlin, J. Jamain, A. Gentien, R. Rodet auront-ils fort à faire pour tenir le coup dans les matches simples où ils se trouveront opposés à leurs rivaux étrangers.



Merlin.

Et l'on peut dire de même en ce qui concerne les épreuves féminines où Mme Mathieu, Mme Half-Neufeld, Mme de la Valderie, Mlle J. Goldschmidt paraissent les plus qualifiées pour soutenir le prestige de nos couleurs contre miss Noël et miss Edwards, déléguées par la Grande-Bretagne, Mlle Kovac championne tchécoslovaque et le jeune joueuse chinoise miss Hoading qui fit l'an dernier si forte impression dans le championnat de France juniors.

Bref, le tournoi de fin de saison dont les épreuves se dérouleront cette semaine s'annonce pour le mieux. Reste seulement à souhaiter qu'il ne soit pas contrarié par le mauvais temps. Ce serait, en vérité, grand dommage.

Charles Gondouin.



Féret.

France-Italie

Le temps exécrable qui sévit un peu partout depuis plus d'une semaine va-t-il complètement gâcher le beau programme de tennis que nous proposaient les Championnats internationaux de Paris et le match France-Italie ?

On a malheureusement tout lieu de le craindre. En tous cas, le fait est que le tournoi franco-italien, dont les épreuves devaient se dérouler vendredi, samedi et dimanche, a déjà souffert des bourrasques quotidiennes.

Chaque journée fut en effet entrecoupée si souvent par des averse que son programme dut être écourté dans une large mesure.

De telle sorte que le juge arbitre dut se décider à prolonger le tournoi d'au moins un jour, pour obtenir un résultat d'ensemble.

Au reste, les matches joués vendredi, samedi et dimanche ne tinrent pas tout l'intérêt qu'ils promettaient. Qu'on ne s'en étonne point. Cela peut s'expliquer d'abord parce que les conditions atmosphériques n'étaient pas du tout favorables à de belles démonstrations techniques, et aussi parce que les joueurs italiens se trouvèrent beaucoup plus mal à l'aise que nos représentants sur des courts excessivement alourdis par la pluie.

Dans ces conditions, le camp français s'assura quatre points d'avance grâce à des victoires remportées successivement par Paul Féret et Christian Boussus sur V. Taroni, victoires auxquelles s'ajoutèrent le succès d'André Merlin sur V. Canepale, et celui de J. Jamain sur I. Quintavalle.

De ces rencontres la plus intéressante fut celle qui opposa Boussus à Taroni. Tout d'abord notre champion fut en peine de mettre son jeu au point. Mais ensuite, il se montra sous son jour le plus brillant et, en conséquence, le joueur italien dut s'incliner devant le score de 6-4, 6-1 et 6-4.

On peut ensuite signaler la brillante façon avec laquelle André Merlin remporta, par 6-0, 6-4 et 6-1, le match qu'il avait disputé le premier jour du tournoi avec le jeune espoir italien V. Canepale.

Moins heureux dimanche contre Quintavalle, lequel avait précédemment succombé devant Jamain, après une lutte opiniâtre, Merlin fut battu par 3-6, 6-3, 4-6, 6-3 et 6-4. Ce fut d'ailleurs pour le camp italien l'occasion de marquer son premier point.

Paul Féret, pour sa part, ne triompha pas sans peine, vendredi, de la résistance de Taroni, et à l'instant où, dimanche, la pluie interrompit la réunion, notre champion se

trouvait en très sérieuse difficulté devant le premier joueur italien, G. Palmieri.

Donc le camp français menait dimanche soir par quatre points à un. Mais l'équipe italienne semblait devoir réduire son retard dans une mesure sensible, en raison des victoires possibles, sinon probables, de Palmieri sur Féret et de Canepale sur Jamain.

Attendons donc le prochain numéro de Match pour donner un résultat d'ensemble sur le tournoi France-Italie, et aussi pour en présenter une revue plus approfondie.

Ch. G.



Canepale.

La Coupe Trarbach

La section de tennis du Stade français vient de mettre en jeu une coupe fondée par Georges Trarbach, et qui est une bénédiction. On ne saurait trop conseiller aux autres clubs d'en instituer une semblable. Son but est d'intéresser le public. Il est d'empêcher le double dames de rester ce qu'il est les trois quarts du temps, c'est-à-dire une catastrophe morte.

Car c'est une épreuve de double dames. Mais ce qui la distingue est qu'il ne s'agit plus seulement de gagner, mais de gagner vite. Chaque équipe engagée lutte contre toutes les autres. La durée de chaque partie est fixée à vingt minutes, exactement. Le jeu non terminé est annulé. L'équipe gagnante est celle qui a, dans l'ensemble, totalisé le plus de jeux. Les jeux blancs comptent triple. Voilà tout.

Cela suffit. On n'imagine pas l'entrain que cela donne. C'est un miracle. Le double dames devient une sorte de bagarre exquise. On ne voit plus, du fond du court, ces échanges dentelés où les joueuses tapent sur la balle



Taroni.

comme si elle voulait éloigner, avec une négligence distinguée, une grosse mouche blanche extraordinairement tenace. On n'a plus, au bout de deux heures (c'est la durée moyenne d'un jeu assez court, comme on en voit parfois) à emporter au vestiaire un arbitre abruti ou enragé, et au cou désormais oscillant pour toujours. Ça, c'est fini. Ça barde. Vingt minutes ! Ces dames bondissent. Elles vont au filet. Elles prennent leurs risques. Elles appuient leur seconde balle de service. On croit rêver. Elles se concentrent, surtout. Elles ne se sentent le droit de rien gâcher. Leur jeu y gagne d'une façon admirable.

Remercions Georges Trarbach. Car le résultat, dont son club n'a pas fini de profiter, n'est pas seulement un agrément, si grand soit-il, limité à l'épreuve qu'il a imaginée. C'est un agrément sportif. Il profite au tennis en général, qu'il élargit. Il affirme les joues dans la connaissance de leurs possibilités. Il les fait progresser. Et cela s'étend au simple et au mixte.

Ce sont deux coups de trompette, au Stade, qui annoncent le début de chaque partie, et un coup de trompette qui en annonce la fin. Je voudrais — je le répète — que leurs échos frappent les oreilles de beaucoup de dirigeants et qu'ils sentent, s'ils sont conscients de leur rôle, que ces trompettes sont pour eux celles mêmes du Jugement.

J.-M. H.



Boussus et Palmieri.



Jamain et Quintavalle.

APÉRITIF GÉNÉREUX POUR LE CORPS
MARQUE GÉNÉREUSE POUR LE SPORT

BYRRH

consacre par an DEUX MILLIONS
aux sportifs.



Les vainqueurs du championnat de tennis des Etats-Unis. A gauche, Mlle Lizana (à droite) qui a battu Mlle Jedrejouska. A droite, Budge, vainqueur de Von Cramm (à droite).

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

DANS CE NUMÉRO
PAGES 4 ET 5

MÉTAMORPHOSES

OU

LEQUEL PRÉFÉREZ-VOUS ?



Voici le plus bel athlète de France élu par des techniciens de l'art et de la culture physique au Palais des Sports. C'est Jacques Pasquet, professeur de culture physique à Moulins, au torse athlétique et fin, qui vient d'ajouter un nouveau fleuron à sa couronne en étant proclamé, le lendemain de sa victoire : le plus bel athlète d'Europe.